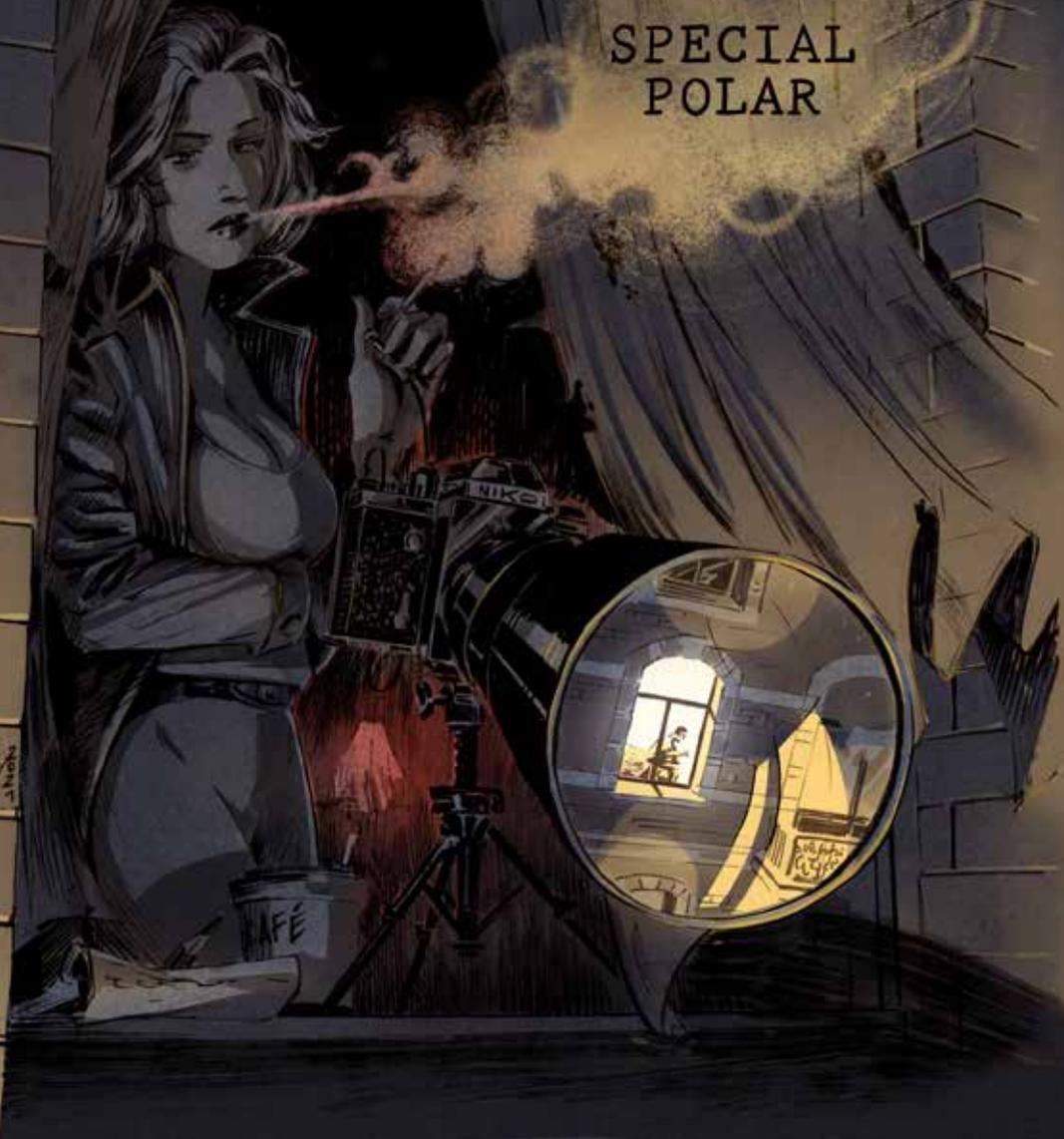


64 page

revue de récits graphiques

SPECIAL
POLAR



Les grand·e·s auteur·e·s de demain sont déjà aujourd'hui dans 64page

Suite en troisième de couverture



Aurélien François



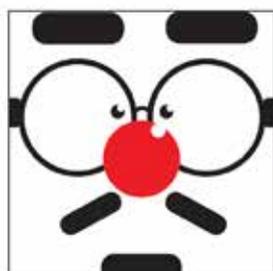
Benedetta Frezzotti



Benjamin Jottard



Manuel Vermeulen



Boris Van Nieuwenhoven



Charles P.



Corentin Michel



Élodie Adelle



François Jadraque



Gilles Proust



Inès Sanchez-Royant



Jordan Bertrand



Juan Mendez



Kika



Loris Merati



Lou

Les auteur-e-s de 14 à 64 ans sont dans 64_page. Chaque numéro de 64_page est décidément un numéro hors du commun. Le succès de notre revue **western** (#20) nous a convaincus que proposer des thèmes entraîne une émulation forte chez nos auteur-e-s. Trente-quatre auteur-e-s ont contribué à ce numéro autour du **polar**. Vingt-huit histoires courtes et percutantes pour remuer le polar d'hier et d'après-demain, du noir de noir, du sanguinolent au plus décalé... Un demi-siècle sépare nos plus jeunes créateurs – 14 ans –, Inès et Daran, du plus âgé, Michel. La BD est un art, une passion pour ces auteur-e-s, un désir vital de raconter des histoires, de les publier. Pour toutes et tous et pour chacun-e, 64_page est une étape dans un projet plus ambitieux.

Ce numéro de 64_page a 128 pages. Votre 64_page devient semestriel. Deux revues plus épaisses paraîtront fin janvier, pour le festival d'Angoulême, et mi-septembre pour la Fête de la BD de Bruxelles. Chaque revue regroupera un minimum de 64 pages de récits graphiques et toutes nos plumes et rubriques habituelles.



Une commande de la Cartoons Académie Cécile Bertrand et de 64_page.

Ce changement permettra à notre équipe de bénévoles de publier des projets graphiques plus longs, d'affiner nos projets ou de développer certains sujets. Pour les abonnements en cours, rien ne changera, mais beaucoup de bonnes surprises vous attendent. Consultez notre site et nos pages Facebook et Instagram.

Pendant ces deux dernières années, la culture a été reléguée dans les non-essentiels. Renforçons notre solidarité et notre coopération avec nos créateurs et nos créatrices !

www.64page.com



© Élodie Adelle (quatrième de couverture) & Sara Gréselle (couverture)

Une revue en NOIR & BLANC

La revue #23 fait le challenge du noir & blanc ou d'une monotéinte. Des touches d'une seule couleur sont admises. Sujet libre, du strip de 3 cases à la BD de 6 planches. Rentrée des projets le 10 juin 2022 au plus tard. Merci de nous signaler votre participation à cette adresse: 64page.revuedb@gmail.com. La revue paraîtra au festival BD de Bruxelles, le deuxième week-end de septembre. Toutes les infos utiles sur www.64page.com et sur nos réseaux sociaux.

Soutenez la jeune création ! Abonnez-vous !

Abonnement : 2 numéros/an : 25 €
Compte Ti Malis asbl : BE23 0013 5255 7791
BIC : GEBABEBB
Mention « ABO 64 ».
www.64page.com/abonnements

Colophon

64_page #22 1/2022 12,50 €
64page.revuedb@gmail.com
www.64page.com
Éditeur : Robert Nahum
Esprit créateur : Daniel Fano †
Coordination : Philippe Decloux
Équipe de rédaction : Angela Verdejo, Gérald Hanotiaux, Jacques Schrauwen, Luc Térios, Lucie Cauwe, Marianne Pierre, Remedium, Vincent Baudoux
Relectrice : Juliette Favre
Couvertures : Patrice Réglat-Vizzavona (1) et Celia Ducaju (4)

Illustrations, page 1: Juan

Illustrations et BD : Aurélien François, Benedetta Frezzotti, Benjamin Jottard et Manuel Vermeulen, Corentin Michel, Boris Vannieuwehoven, Charles P., Daran et Marc Descornet, Élodie Adelle, François Jadraque, Lucas Bouvard, Gilles Proust, Jordan Bertrand, Kika, Inès Sanchez-Royant, Loris Merati, Lou, Mario Lancini, Maximilien Van de Wiele, SylloD et Xan Harotin, Michel Di Nunzio, Olivier Lambert, Pamancha, Pascal Michel, Romain Evrard, Romain Rihoux, Sara Gréselle et Ludovic Flamant, Serna, Vincent Grimm, Zélie Guiot, Yana Knight

Graphiste : Karine Dorcéan

Webmaster : Matthias Decloux

Une publication Ti Malis asbl,
imprimée en Belgique.

Avec le soutien de la Fédération
Wallonie-Bruxelles.

Rejoignez-nous sur nos réseaux !

-  www.facebook.com/64page
-  www.twitter.com/revue64page
-  www.instagram.com/64_page

64page
www.64page.com



Envie d'être publié-e dans 64_page?

64_page offre aux jeunes auteur-e-s un lieu pour se confronter aux lecteurs et démontrer leur savoir-faire, sans limite de techniques ou de sujets. Du neuf et de la fraîcheur dans l'univers BD et de la littérature jeunesse. Pour être publié-e, toutes les infos utiles : www.64page.com/participer. Envoie ton projet à : 64page.revuedb@gmail.com.

Aux éditeurs

64_page vous propose de jeunes auteur-e-s que nous avons sélectionné-e-s pour la qualité de leurs projets (qui sont évidemment perfectibles). Vous trouverez, pour chacun-e, une petite présentation et une adresse qui vous permettront de les suivre et de les contacter.



Aurélien François | 11



Je veux faire de la BD depuis mon enfance. Et aujourd'hui, après une dizaine d'années de formation artistique en France et en Belgique, j'explore différents récits et techniques qui s'harmonisent, pour raconter mes histoires.

<https://faurelien93.wixsite.com/aurelien-francois>

Instagram : fr.aurelien

Saint-Valentin

Préparer un repas romantique pour deux n'est pas aussi simple qu'on peut le penser. Surtout quand tout finit par dégénérer de la pire manière qui soit.

Benedetta Frezzotti | 14



Illustratrice, auteure et commissaire de la série AKAbok, une collection de littérature transmédia pour adolescents qui aborde la langue italienne au travers de déplacement entre le papier, les livres électroniques et la réalité augmentée.

Instagram : lostintranslationcomics

Attrape la fée !

Dans mon tiroir, il y a un polar à la recherche d'un éditeur. En attendant, les personnages ont accompli une courte mission pour attraper une fée en fuite.

Benjamin Jottard et Manuel Vermeulen | 18



Manuel Vermeulen, 32 ans, jeune père et éducateur à mi-temps, ancien élève irrégulier en bande dessinée aux académies de Bruxelles et de Watermael-Boitsfort, rêve d'un jour dessiner ses propres histoires. En attendant, il collabore avec son ami, le talentueux Ben Jottard, et se contente du scénario ! :)

Instagram : benjaminjottard

Les excellentes enquêtes d'Hercule Poivrot

Une autre histoire courte aux multiples clins d'œil. Bonne lecture !

Boris Van Nieuwenhoven | 20



Boris Van Nieuwenhoven est étudiant à l'ULB où il suit le master en analyse et écriture cinématographique. Habituellement scénariste, EX@IT est l'occasion pour lui de reprendre le crayon et de revenir à son premier amour : la bande dessinée.

Instagram : boris_van_nieuwenhoven

EX@IT

EX@IT est une série de strips humoristiques tantôt trash tantôt poétiques, mettant en scène une bande de spermatozoïdes discutant pêle-mêle de Michel Drucker, de Tinder ou de greffe de testicule porcine.

Charles P. | 21



Fraîchement sorti des études en 2019, je subis comme tout le monde le confinement, qui me permet de continuer à explorer, par la plume et l'encre, le genre de la SF. C'est la liberté qu'elle offre qui me pousse à imaginer des formes étranges entre symbolisme décadent et technologie organique.

Facebook : permalag

Instagram : permalag

permaLag

En exode permanent depuis son apparition, l'humanité parcourt la terre sans répit à bord de cités nomades pour limiter les pertes d'une énième extinction. Poursuivie sans relâche par des entités dont elle ne sait rien, elle mettra tout en œuvre pour rejoindre l'espace.

Corentin Michel | 26



Architecte aux heures de bureau et illustrateur le reste du temps, je cherche à exprimer dans la bande dessinée une créativité qui me manque dans ma première activité. La bande dessinée est devenue pour moi une cour de récré où je peux alterner le crayon, l'écoline, la tablette graphique...

Instagram : corentin_mitchoul

Le Seum

Toute ressemblance avec des personnages ayant existé est purement volontaire. Le roman *Rage* de Stephen King a été retrouvé plusieurs fois dans les affaires de jeunes ayant commis des tueries de masse dans des lycées aux États-Unis. Il a par la suite été retiré de la vente. De là à imaginer qu'un tueur en série écrivait volontairement un roman poussant des jeunes à commettre des massacres...

Daran et Marc Descornet | 30



Daran a 14 ans. Il aime dessiner, comme son papa, Marc. À deux, ils se racontent des histoires et aiment surtout en imaginer. Au petit déjeuner ou dans le tram, les idées fusent et rebondissent d'un cerveau à l'autre, pour finalement donner naissance à de chouettes gags ou, comme dans ce numéro, des BD plus sombres.

Instagram : marc_descornet

Doudouble

Avec mon fils Daran, nous sommes partis d'une anecdote qui nous est réellement arrivée et avons développé un petit récit en y insufflant un esprit polar, que j'ai graphiquement accentué. La voix du gamin est l'écriture de mon fils ; l'autre est, en hommage, celle de mon papa, récemment décédé.

Élodie Adelle | 34



Après être partie à la conquête de l'Ouest américain, puis à la recherche du bonnet de la petite Lucie dans mon premier album jeunesse *Le bonnet vert* (aux éditions Atramenta), me voilà embarquée dans un sujet plus sombre. Je retourne dans une histoire en noir et blanc avec une touche de couleur.

Instagram : elodieadelle

Mystère fleuri

La première enquête marque toujours, et ce n'est pas l'enquêteur Eric qui va dire le contraire. Cette histoire est un polar teinté de bleu où les nuages sont nombreux à planer au-dessus de la petite ville.

François Jadraque | 38



J'ai 62 ans. Je suis graphiste. Dans ma vie estudiantine, je suis passé par Saint-Luc de Bruxelles et par un master en arts plastiques. Mon parcours professionnel est à l'image de mon parcours étudiant. Toujours en mouvement malgré un état contemplatif stationnaire en voie de rétablissement.

<https://fjadraque.wixsite.com/fjad>

Instagram : jadraque9

Dans de sales draps

J'ai hésité dans le choix du titre de mon récit entre *Tel est pris qui croyait prendre*, *Tête à queue* ou *Sans queue ni tête*... Tous explicites de l'absurdité de cette aventure. Finalement, j'ai choisi la clarté pour cette histoire sombre. *Dans de sales draps* s'est donc imposé...



© Mario Lancini



Gilles Proust | 42



J'ai toujours aimé dessiner et écrire. Dessiner est pour moi aussi essentiel que respirer, et la BD est une passion. J'espère toujours qu'un jour, je serai repéré par un grand éditeur, qui me publiera et m'apportera gloire et fortune. Mais bon, je commence à me faire un peu vieux...

Facebook : Art of Gilles Proust / Gilles Lyon Proust

Un plan parfait

J'aime les polars avec des personnages humains, des bras cassés, des plans qui ne se déroulent jamais comme prévu, du sexy et du cynisme. C'est pour moi les principaux éléments d'un bon polar que j'ai essayé de rassembler dans mon projet. Après, il faut trouver un bon pitch...

Juan Mendez | 1



J'ai fait des études en arts plastiques à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles et j'ai fait du dessin mon métier. Je réalise essentiellement des dessins de commande, notamment des illustrations pour des magazines ou des revues.

<https://juandessin.jimdofree.com>

Qu'est-ce qu'on vœux ?

Carte de vœux de *64_page* et de la Cartoons Académie Cécile Bertrand.

Inès Sanchez-Royant | 45



J'ai 14 ans et je suis franco-espagnole. J'aime lire, dessiner et inventer des histoires. Je suis passionnée de BD. J'aime les dévorer, bien sûr, mais j'adore aussi en faire. Plus tard (ou très bientôt), je voudrais publier des albums.

<https://losdibujosdeines.wordpress.com>

Instagram : ines.sanchez.royant

Petit meurtre matinal

Qui et comment ? Les perspectives nous jouent des tours. Les rôles s'inversent. Le détective privé trouvera-t-il le coupable ?

Jordan Bertrand | 48



Je suis un jeune artiste de 25 ans, j'ai fait un parcours à Saint-Luc en bande dessinée. J'aime énormément travailler de façon traditionnelle, à l'encre de Chine et au pinceau, pour donner différentes ambiances, tout en laissant courir le pinceau sur la page. Je suis fortement influencé par les auteurs de *comics* américains, leur façon de travailler ou d'écrire m'inspire dans les différents récits que j'ai pu écrire.

Facebook : Jordan bertrand

Instagram : jojo_190396

Face caché

Mon projet consiste à travailler une ambiance polar à l'aide de mon noir et blanc, tout en parlant d'un jeune couple : le compagnon, suite à des problèmes et à une négligence de celui-ci, va finir par changer de comportement...

Kika (Caterina Scaramellini) | 52



Née en 1987 à Chiavenna, en Italie, je suis diplômée en langues et littératures étrangères, puis à la Scuola del Fumetto de Milan. Je travaille dans le domaine de l'illustration, de la bande dessinée et du graphisme pour différents acteurs du secteur.

<https://kikascaramellini.myportfolio.com>

Instagram : kika_caterina.scaramellini

Donjons et Dinosaures

Donjons et Dinosaures a les caractéristiques principales du genre polar : ancien manoir, meurtre, inspecteur, suspects. Mais le vrai coup de théâtre, c'est que le meurtre est en réalité un jeu de rôle joué par deux enfants d'un Moyen Âge fantastique et magique.

Loris Merati | 77



Bonjour, moi c'est Loris. Je suis actuellement en première année de master BD à l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège. Avant j'étais à Saint-Luc, et encore avant je faisais de la 3D,

mais j'aimais moins. Maintenant, je raconte des histoires en dessin et j'aime vraiment bien.

Facebook : loris.merati.5

Instagram : magi_274

Aurore funeste

Honnêtement je n'ai jamais fait d'enquête policière par le passé, l'exercice est déroutant, mais c'est assez marrant. C'est une affaire assez classique qui m'a permis d'aller directement à l'essentiel. Je pense qu'on peut comprendre le motif d'un pareil meurtre, mais de là à le commettre soi-même...

Lou | 81



Je m'appelle Louane, mais mes proches me surnomment tout simplement Lou. Je réalise actuellement mon master en bande dessinée à Liège. J'ai vingt ans et tire mes inspirations des romans graphiques en général. Les histoires très longues et les voyages introspectifs me parlent beaucoup.

Instagram : lou.a.n.e

Fiançailles

Lisbeth est une jeune détective privée qui a pris en charge l'enquête sur des meurtres en série survenant au sein d'un cabaret. Elle y voit une sorte de salvation pour elle-même, de vengeance pour ce qui lui a été retiré. Le coupable doit payer, le prix fort s'il le faut.

Lucas Bouvard | 88



Bouvard est un bédéiste reconnu dans le monde de la musique, figure de proue du mouvement avant-gardiste du « jaipascomprisme ». Honoré par ses pairs et impairs, il continue malgré tout de barbouiller ce qui lui passe par la tête.

Instagram : bouvarddessin

Bloody cheesecake

Chicago, 7 septembre 1929. Alors que la nuit tombe dans les rues mal famées de cette ville du crime, quatre inquiétantes silhouettes sont embusquées dans un appartement...

Maximilien Van de Wiele | 85



Franco-belge né à Anvers. Après des études supérieures passées à Saint-Luc (Bruxelles) en section bande dessinée, et un stage au sein d'une galerie d'art spécialisée dans les originaux de bandes dessinées, il continue à s'investir dans plusieurs projets personnels en cours, dont une fiction avec pour base sa ville natale.

<https://maxvdwiele.wixsite.com/pencilsmoker>

Instagram : maxvandewiele

Une balle au cœur

Un homme à l'agonie se cache dans un train au milieu de nulle part, après un acte grave. Un choix s'offre à lui pour passer de l'autre côté...

Michel Di Nunzio | 91



J'ai 65 ans, marié, 2 enfants. Je suis un dinosaure, mais j'ai toujours dessiné et en filigrane voulu faire de la BD. Je travaille pour une asbl à vocation sociale et touristique où j'assure la plupart des illustrations didactiques et spécifiques, et bien d'autres projets.

micheldinunzio.eklablog.com/bd-al487241

La bonne cause

C'était un défi que je voulais relever, tant au niveau du scénario que du graphisme, qui est au plus près du croquis de départ. La teinte monochrome crée une ambiance polar dans un contexte contemporain. C'est l'histoire, en quelques planches, d'un cybercriminel plein de remords et d'autodérision.

SylloD et Xan Harotin | 95



Noelia Diaz Iglesias, alias SylloD, autrice et illustratrice. Mon crayon court sur le papier comme mes chaussures foulent le sol et je n'ai pas l'intention de m'arrêter.



Xan Harotin vit à Bruxelles. Elle dessine pour différents magazines et anime des ateliers artistiques. Elle aime la nature, dessiner des animaux et imaginer des histoires.

Site de Xan Harotin : <https://xanharotin.ultra-book.com>

Instagram de Xan Harotin : [xan_harotin](#)

Instagram de Syllod : [syllodiaz](#)

J'ai couru, couru

Dans un café, une rencontre... Deux personnes et deux vies qui se mêlent et s'emmêlent...

Olivier Lambert | 2. 7. 9



Actuellement, Olivier ne dessine que des caricatures d'humour et de presse, ses dessins sont publiés uniquement sur sa page Facebook et d'autres pages comme « L'Hebdo déchaîné »

ou « Vive la presse satirique libre ».

Facebook : [olivier.lambert.5](#)

3 gags

Pas simple de mener une enquête en une seule image, mais ce n'était pas un alibi acceptable. Nos fins limiers, déguisés en madame Chapeau, ont rapidement démasqué le collectif. Ce sont le colonel Moutarde, madame Pervenche et le révérend Olive qui ont assassiné l'ours Polaire dans le frigidaire avec le bidon de gasoil...

Mario Lancini | 4. 9



Mes études secondaires artistiques et mes enseignant-e-s passionné-e-s m'ont montré qu'il y avait mille façons de raconter une histoire. Avec le temps, j'ai mis tout ça de côté. Un jour, on me parle

d'une académie, d'un cours sympa, d'un chouette prof. J'écoute mes amis, et là, tout redémarre.

Instagram : [ml_skulletton](#)

À l'affiche !

Des classiques du cinéma pré-mortem réinterprétés pour le post-mortem ! Cette fois, les Skulletton's s'incrusteront dans les affiches de film et se la jouent comme les stars du grand écran. Une touche de poésie, un brin de sarcasme et beaucoup d'humour, c'est ce qui compose mes squelettes. Skulletton, c'est tout le monde et personne, c'est

ceux et celles qui nous ont précédés et qui portent un regard sur leur vie, avec le recul de la mort.

Pamancha | 100



Vit à Bruxelles, qui lui inspire images et mots variés. Il est sorti de l'Institut Saint-Luc de Bruxelles avec une formation en bande dessinée et édition, ainsi qu'une passion accrue pour le médium (si cela était encore possible, bien sûr).

Instagram : [pamanchathebelgianartist](#)

Il faut apprécier son métier (pour les raisons qu'on a)

« C'est un chouette gag bien enlevé », dit Philippe Decloux. « Je pense que ça fera une description suffisante, nan ? », pense Pamancha. Et l'affaire en resta là.

Pascal Michel | 102



Né en Suisse en 1986, vivant à Paris depuis quinze ans et à Bruxelles depuis peu, je suis auteur, illustrateur, musicien et comédien.

Instagram : [pascal.illustrateur](#)

Poème graphique

Un zoom arrière plus ou moins lent qui nous permet de voir la libération malheureuse des

L'OURS POLAR

© Olivier Lambert

**JE CONFIRME !
LAGLACE FOND !**



entrailles d'un corps humain comme un paysage ; l'être humain qui se confond avec le monde, avec l'univers...

Romain Evrard | 104



Fraîchement diplômé de Saint-Luc Liège. Le jour, je travaille sur mes BD et peintures afin de pouvoir un jour en vivre. Mais quand vient le soir, je range mes pinces et mon encre pour apprendre à devenir professeur d'art plastique.

<https://romain-evrard.be>

Instagram : romin_evrard

Enfants des villes

À l'origine, ces quatre planches sont issues d'un récit de 22 pages produites pour mon travail de fin d'études. À travers cette fiction, j'ai voulu mettre en place une histoire où violence, racisme et besoin de justice viennent perturber à jamais la vie de deux familles.

Romain Rihoux | 108

Infographiste indépendant (graphiste et motion designer depuis dix ans), je me suis mis récemment à l'illustration, ainsi qu'à la bande dessinée, qui me passionne. J'explore donc de nouvelles techniques dans ces domaines.

<https://www.romainrihoux.com>

Le chant du glacier

Le genre polar évoque quelques clichés et ambiances, je m'en suis directement inspiré. J'aime bien le noir et blanc, et ce style se prête bien au genre. J'ai donc essayé de jouer avec les éclairages pour renforcer l'ambiance, tout en essayant de rester lisible et cohérent visuellement.

Sara Gréselle et Ludovic Flamant | 125



Sara Gréselle et Ludovic Flamant publient chacun régulièrement en solo, autant pour la jeunesse que pour les adultes, mais, étant en couple, ils ne peuvent parfois s'empêcher quelques duos : *Princesse Bryone* chez Esperluète et *Bastien ours de la nuit* chez Versant-Sud, notamment.

<https://saragreselle.ultra-book.com>

Enquête en interne

Le polar n'est pas forcément notre domaine de prédilection. C'est par conséquent avec un regard détaché, voire un peu cliché, que nous avons abordé ce projet. Mais il s'avère que jouer avec ces codes empruntés aux films noirs, au roman-photo et à la littérature de gare nous a beaucoup plu, au point d'avoir envie d'y donner peut-être une suite...

Serna | 110



Fan de gros lézards et de science-fiction, je lis des BD et dessine depuis toujours. Je me remets vraiment au dessin après mes études en sciences et m'inscris aux académies de Charleroi et de Châtelet (dessin et illustration/BD). Je m'intéresse aussi au concept art pour le jeu vidéo et le cinéma.

Instagram : serna_art_

Fantastique

Pour le polar, je décide finalement de sortir de la science-fiction pour orienter mon récit vers le mystérieux, le surnaturel. Je garde mon détective de départ, mais l'emmène dans un lieu pas très rassurant... Je me suis inspiré du dernier opus d'un célèbre jeu vidéo. Bonne lecture !

Vincent Grimm | 114



Passionné depuis toujours par la bande dessinée, j'apprends à développer mon propre style à l'académie de Watermael-Boitsfort dans l'atelier BD/illustration de Philippe Cenci. Je réalise mes propres scénarios et dessins et j'espère partager mes planches avec le grand public.

<https://grimmvincent.wordpress.com>

Instagram : grimm_vincent

Mauvaises langues

Un détective se rend dans un orphelinat pour un incident anodin, mais se retrouve dans une affaire bien plus inquiétante... *Mauvaises langues* est un mélange de polar et d'horreur inspiré de vieux comics d'épouvante.

Yana Knight | 122



Yana Knight est une artiste et illustratrice anglo-russe qui vit à Bruxelles où elle peint, dessine des BD, enseigne l'art et se promène beaucoup. Parfois avec des gants au poulet rôti, parfois sans. Tu peux suivre ses aventures sur Instagram.

storyofyana.com

Instagram : yana_knight

Bunny bones, histoire d'ordures

Cette histoire est inspirée de mes promenades dans la ville, passant près de poubelles de toutes formes, couleurs, odeurs, celles qui semblent être en colère, timides, ou si déchiquetées qu'on les dirait victimes d'une attaque de la mafia ou d'un animal fâché...

Zélie Guiot | 118



Comme beaucoup d'artistes, je pense être née avec des crayons en main ! Peu après, je me suis lancée dans des études de bande dessinée à Saint-Luc à Liège. J'ai toujours aimé créer des histoires et des personnages (et parfois des décors). J'aime user de la couleur et notamment de l'aquarelle, pour qu'à elle seule, elle raconte une partie de l'histoire.

Facebook : Zou

Instagram : z00u_ze

Pigments écarlates

En novembre 1925, la première exposition des surréalistes a lieu dans la capitale des arts ! Tous les plus grands artistes de l'époque se donnent rendez-vous à la galerie de Pierre Loeb. En voyage à Paris, Rose se rend au vernissage en compagnie de son amie Helena, tout juste mariée à Kasimir Noskov. Mais tout ne va pas se passer comme prévu...



© Mario Lancini



© Olivier Lambert



CARTOONS

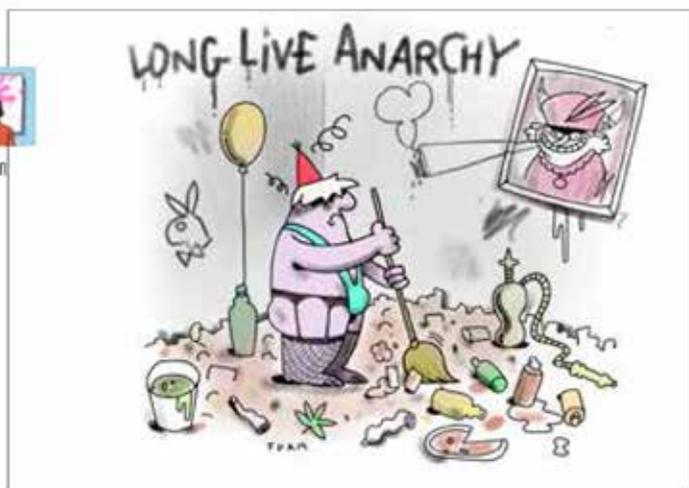
ACADÉMIE cécile bertrand

La cartooniste Cécile Bertrand sélectionne chaque semaine le meilleur cartoon reçu par sa Cartoons Académie.

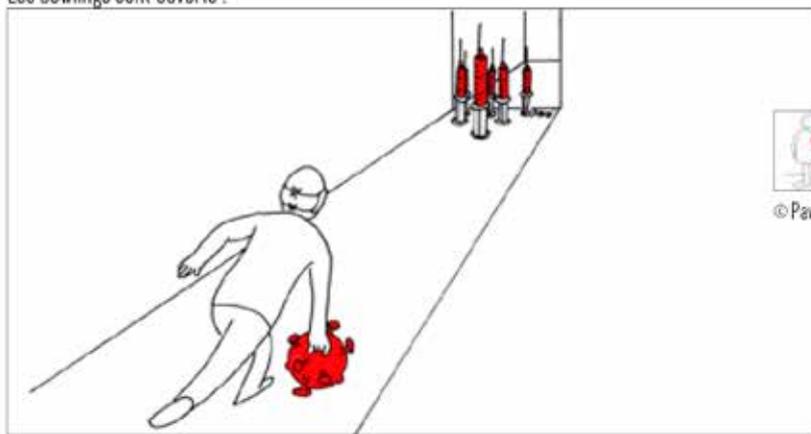
Les dessins sélectionnés sont édités sur les réseaux sociaux de 64_page et sur notre site: www.64page.com/cartoons-academie/dessins-actus. Pour participer, il te suffit d'envoyer tes cartoons à Cécile à cette adresse: 64page.cartoons@gmail.com.



© JuAn



Les bowlings sont ouverts !



© Pevb



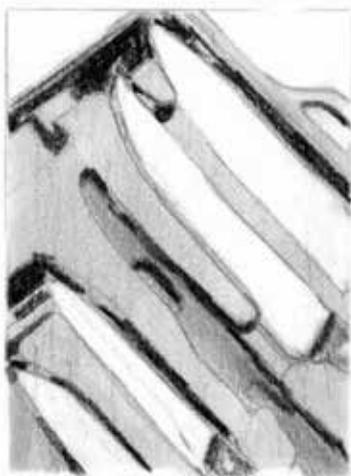
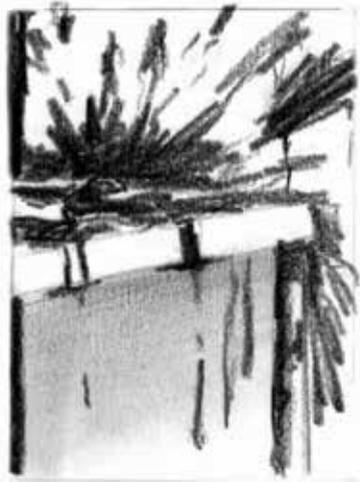
© Vinc

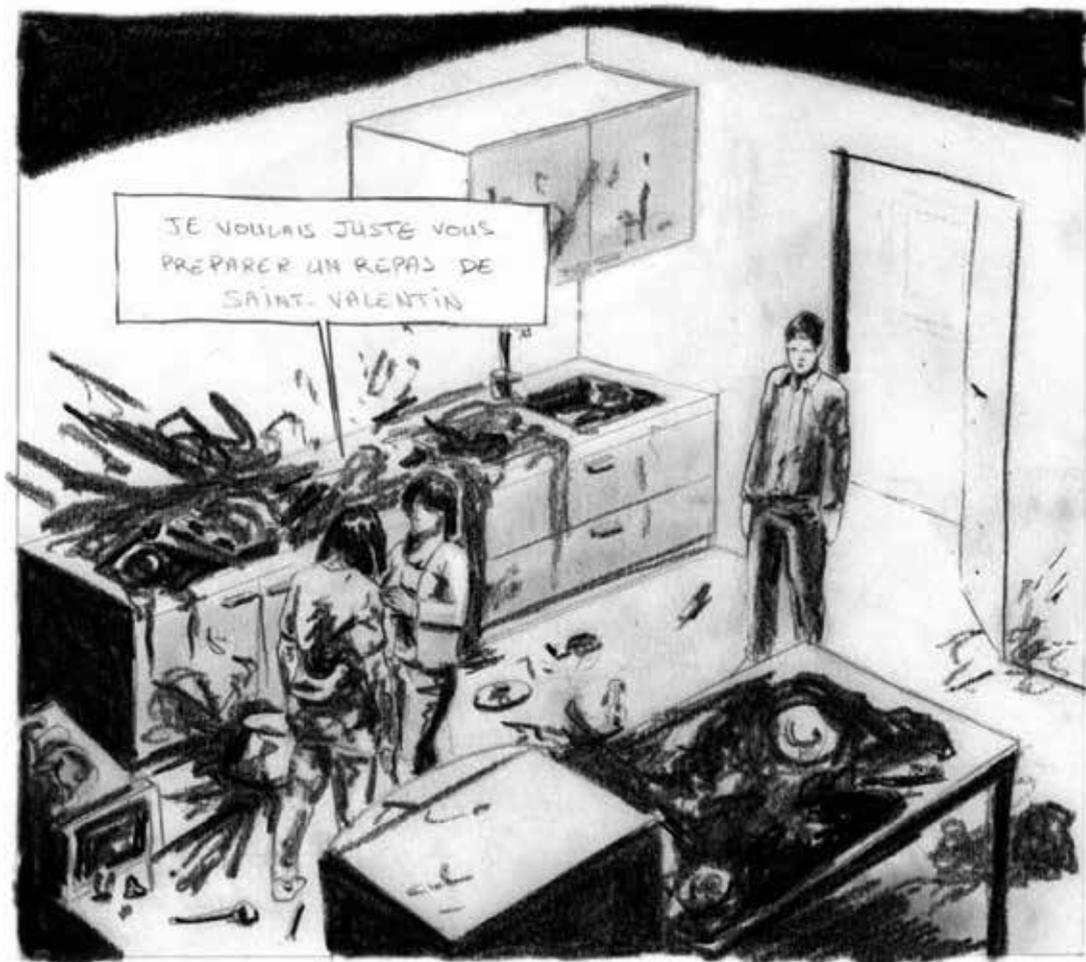
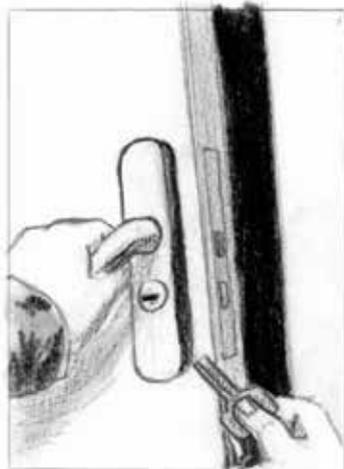


Aurélien François : *Saint-Valentin*

<https://f.aurelien93.wixsite.com/aurelien-francois> | [Instagram](#) | [fx.aurelien](#)







Benedetta Frezzotti : *Attrape la fée !*

Instagram : [lostinttranslatxconomics](#)





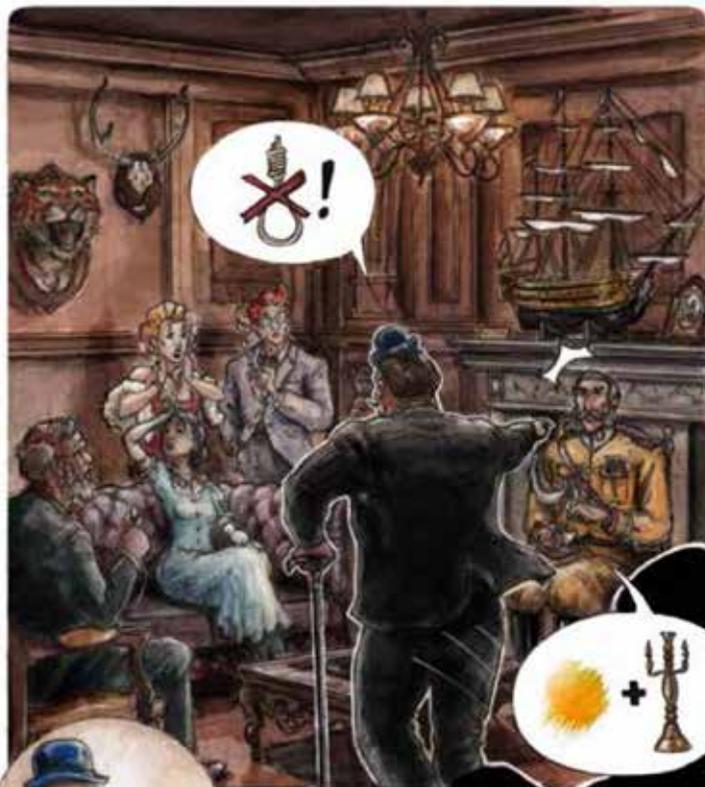




Benjamin Jottard | Manuel Vermeulen :
Les excellentes enquêtes d'Hercule Poirot

Instagram: benjaminjottard





Les excellentes enquêtes d'Hercule Poirot

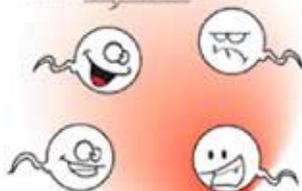
Boris Van Nieuwenhoven : EX@IT

Instagram : boris_van_nieuwenhoven

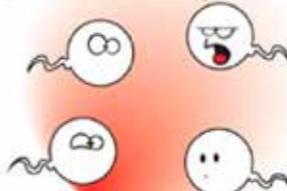


EX@IT

Vas-y vas-y vas-y !
Rembobine encore une fois !



BON LES GARS ON PEUT
REGARDER LA SUITE
DE BASIC INSTINCT !?

2021
0017BOU
BOU

EX@IT

Chef encore 100 millions
de disparus étouffés
dans un slip !



Vous croyez à
un génocide ?



Non
éjaculation
précoce.

2021
0018BOU
BOU

EX@IT

J'ai besoin d'aide
pour une enquête.
Des volontaires ?



Je vais en parler
à ma femme !

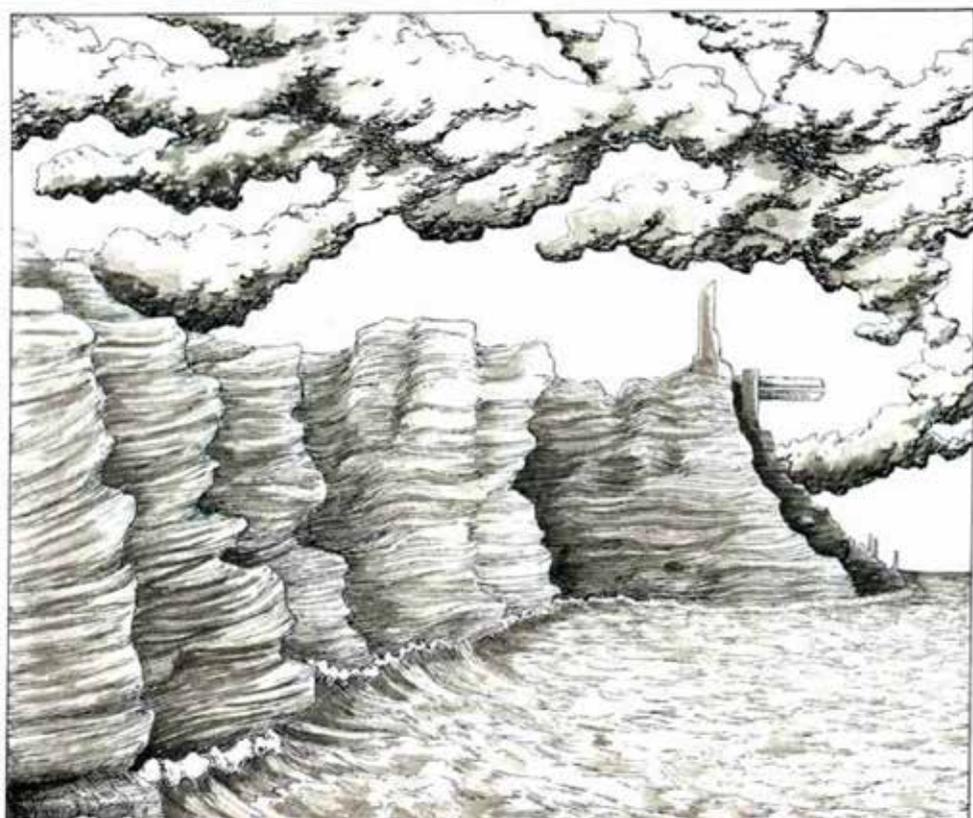


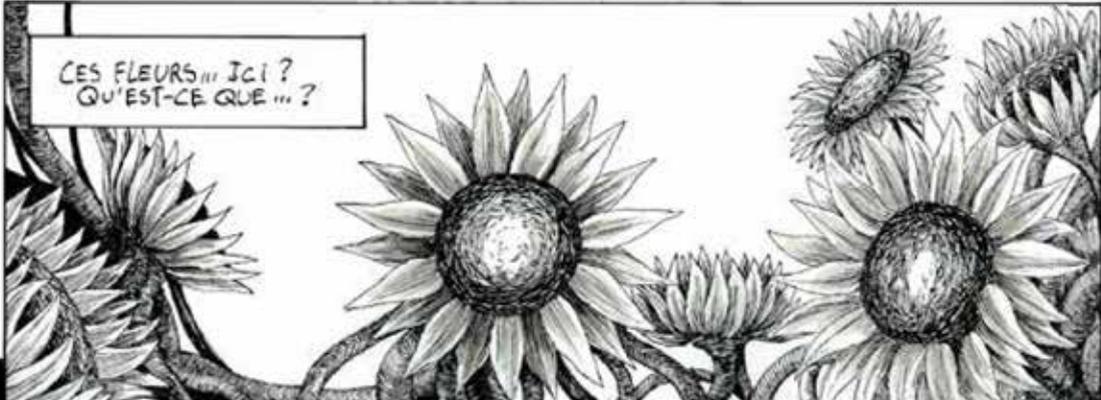
Merde, je suis
tombé sur les
spermatozoïdes
de Colombo !

2021
0019BOU
BOU

Charles P. : *permaLag*

facebook : permalag / instagram : permalag





CES FLEURS... ICI ?
QU'EST-CE QUE ... ?



JE DOIS ENCORE
HALLUCINER...

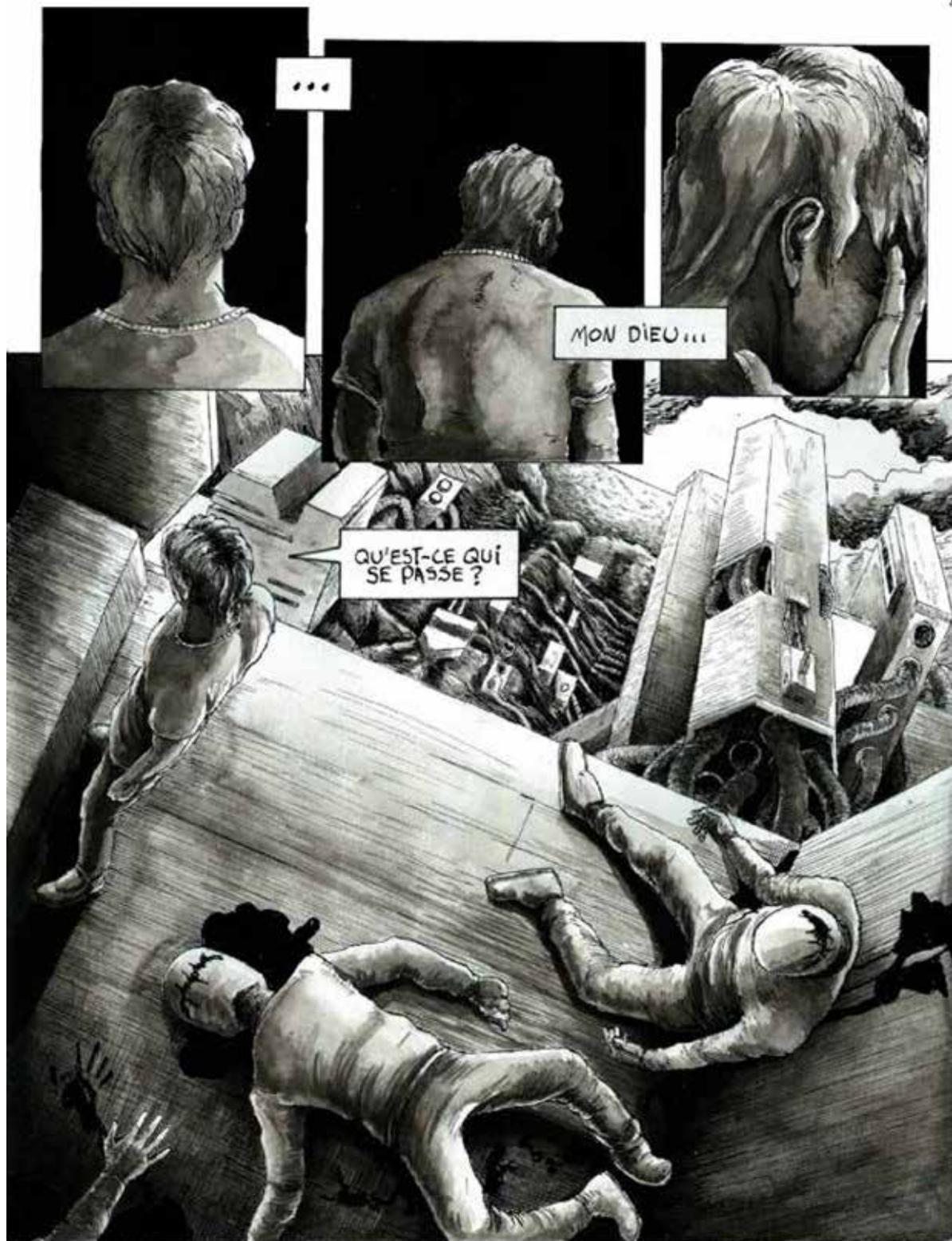
BORDEL, COMMENT
JE PEUX HALLUCINER
DANS UN ETAT
PAREIL ?



QUELLE TORTURE, JE
NE SAIS MÊME PAS
COMMENT J'AI PU ME
TRAINER JUSQU'ICI...







Corentin Michel : *Le Seum*

Instagram : corentin_mitchoul



3^e TUERIE DANS UNE ÉCOLE EN L'ESPACE DE 2 SEMAINES.

ON A EU DROIT À CHAQUE FOIS AU MANÈGE HABITUEL.

LES JOURNALISTES ANNONCENT UN PREMIER ESTIMATIF ET TENTENT DE MEUBLER UNE ÉDITION SPÉCIALE.

LE NOMBRE DE VICTIMES POURRAIT ATTENDRE ...

LE TIREUR EST IDENTIFIÉ. LES JOURNALISTES MONTRENT LA IÈRE PHOTO QU'ILS TROUVENT DE LUI. IL A LA TÊTE DE MR TOUT-LE-MONDE.

HANK T.

LES EXPERTS ARRIVENT SUR LES PLATEAUX DE TÉLÉVISION POUR RELANCER LES ÉTERNELS DÉBATS SUR LA VENTE D'ARMES À FEU.

RETOUR SUR LES LIEUX DE LA TUERIE, AVEC LES QUESTIONS SURRÉALISTES POSÉES AUX RESCAPÉS.

QUE POUVEZ-VOUS NOUS DIRE SUR L'ENFER QUE VOUS AVEZ VÉCU ?

EUH... JE... MA MEILLEURE AMIE EST... OH MON DIEU!

POUR ENFIN ARRIVER AUX INTERVIEWS DES PROCHES DU TUEUR.

ON L'AURAIT PAS CRU! IL AVAIT L'AIR TELLEMENT NORMAL!

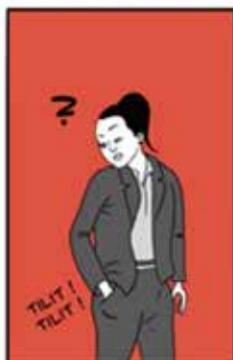
ROBERT - VOISIN

ET POUR CLÔTURER, RÉTROSPECTIVE DES DERNIÈRES TUERIES, AVEC LES PIRES PHOTOS DES DÉSÉQUILIBRÉS.

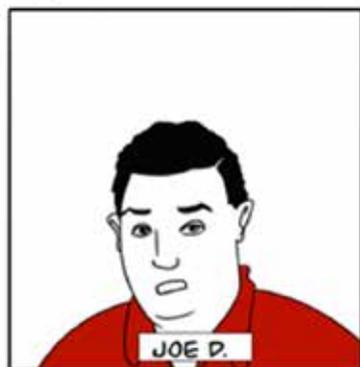
SAUF QUE DANS CE CAS-CI, QUELQUE CHOSE M'INTRIGUE ...

3 TUERIES EN AUSSI PEU DE TEMPS, AVEC DES PROCÉDÉS SIMILAIRES MAIS AUCUN LIEN ENTRE LES TUEURS...

J'AI PEUT-ÊTRE UNE PISTE ...

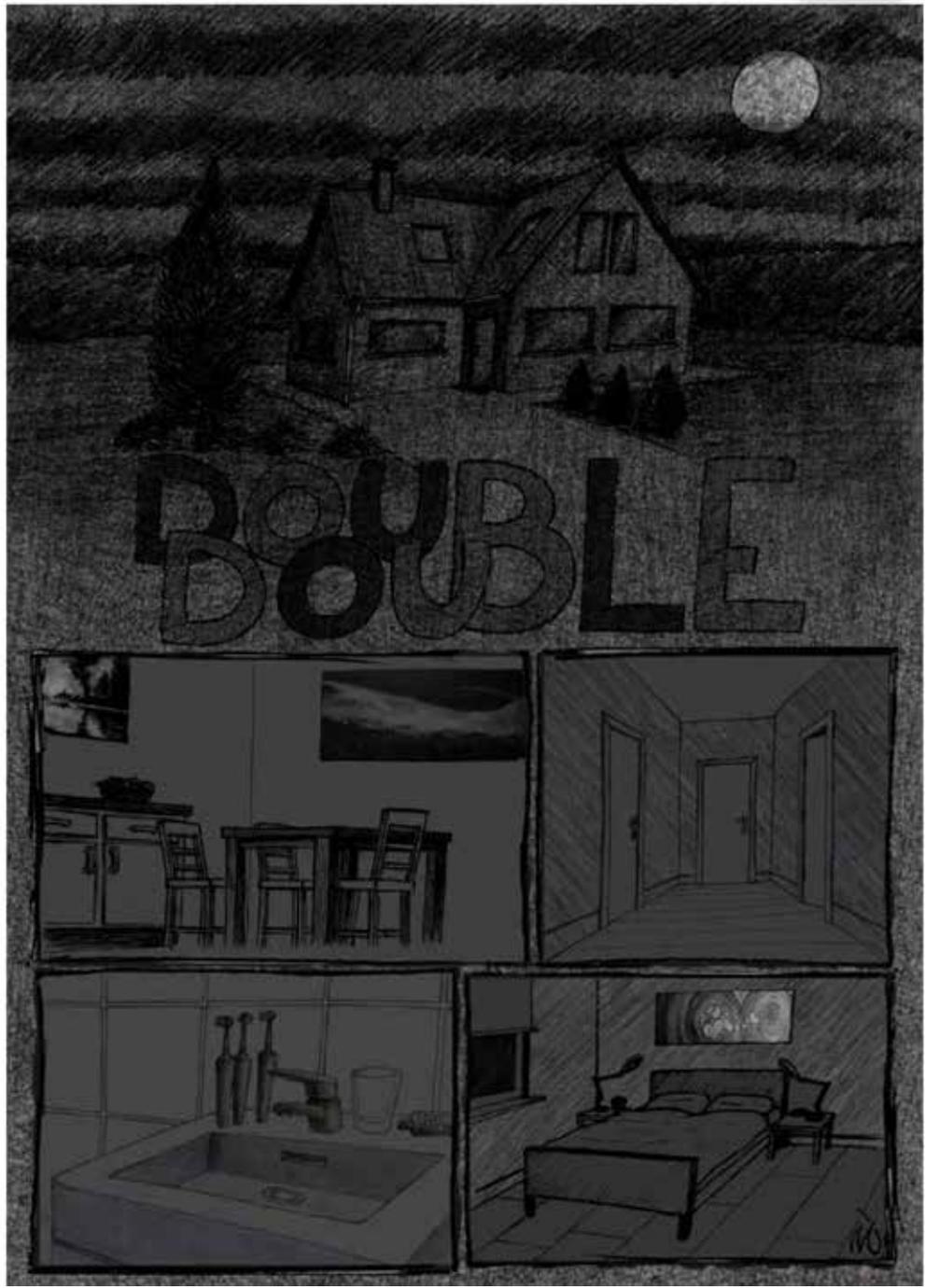


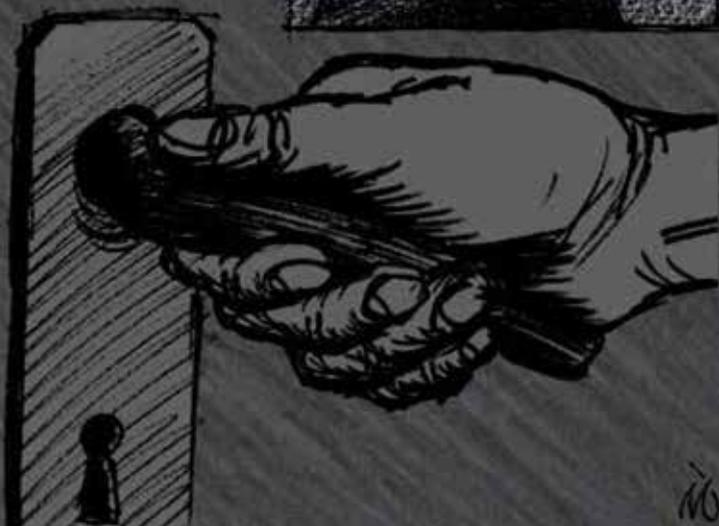




Daran et Marc Descornet : *Doudouble*

Instagram : marc_descornet





no





C'est
quoi?



Hein!?

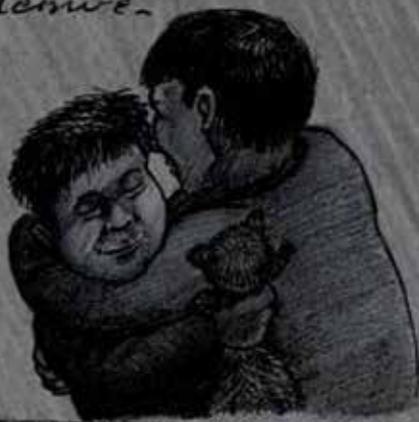


Papa!
Papa!



Il y a
deux
doudous.

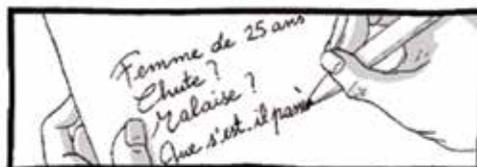
Comme ça, tu peux toujours t'avoir
avec toi, même quand tu es
chez Nanou ou quand il est
à la levure.

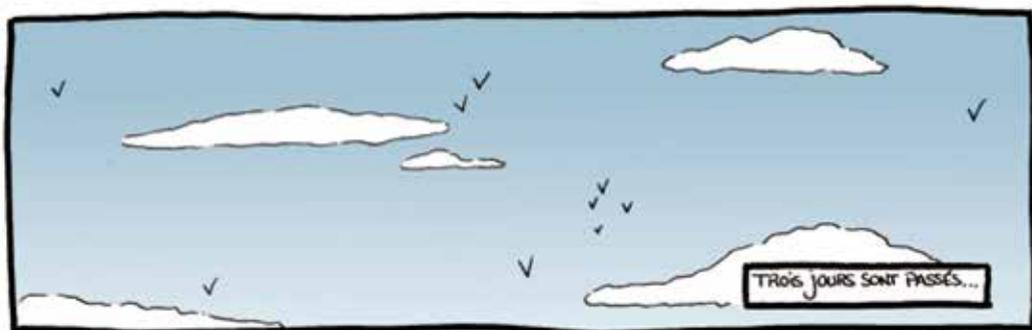


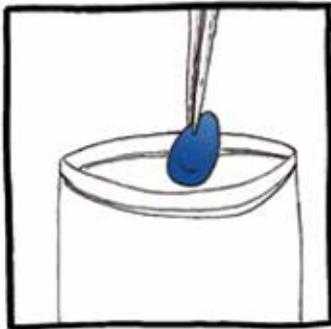
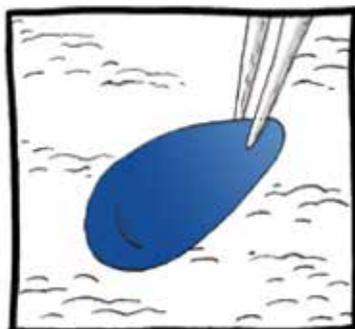
10

Élodie Adelle : *Mystère fleuri*

Instagram : elodieadelle









ALLÔ?

ENQUÊTEUR ERIC,
VOUS AVEZ DU NOUVEAU ?

DU VENIN
VOUS DITES ?



QUELQUES JOURS PLUS TARD,
L'HOMME A ÉTÉ RETROUVÉ
DANS SON LABORATOIRE.
IL N'ENSAIGEAIT PAS
D'EN RESTER LÀ...

François Jdraque : *Dans de sales draps*

<https://jdraque.wixsite.com/1jad> | Instagram : jdraque9







MAIS OÙ
EST-IL PASSE





Gilles Proust : *Un plan parfait*

Facebook - Actual Gilles Proust / Gilles Lynn Proust



Ava
in
**" Un plan
parfait "**
by
Gilles Proust



TRÈS SIMPLE.



SÉDUCTION, SEX ET COUP SUR LA TÊTE.



PUIS LIGOTAGE ET TORTURES, POUR OBTENIR L'EMPLACEMENT
ET LA COMBINAISON DU COFFRE-FORT.



MAIS L'IMBÉCILE S'EST GOINFRÉ DE
PETITES PILULES BLEUES ET A FAIT
UNE CRISE CARDIAQUE FATALE, AVANT
QUE JE NE PUISSE ENTRER EN
ACTION.

UNE JOURNÉE DE MERDE.

L'ANNÉE SUIVANTE, AVA ÉPOUSA UN
CÉLÈBRE JOUEUR DE BASEBALL.

SIX MOIS PLUS TARD, ELLE
ACCOUCHA D'UNE RAVISSANTE
PETITE LISA.

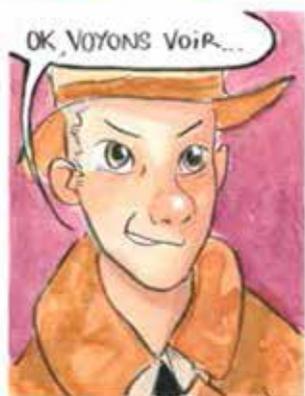


AVANT QUE LA PETITE LISA
NE FASSE SES PREMIERS
PAS, AVA DÉCÉDA D'UN
CANCER GÉNÉRALISÉ
FOUDROYANT.

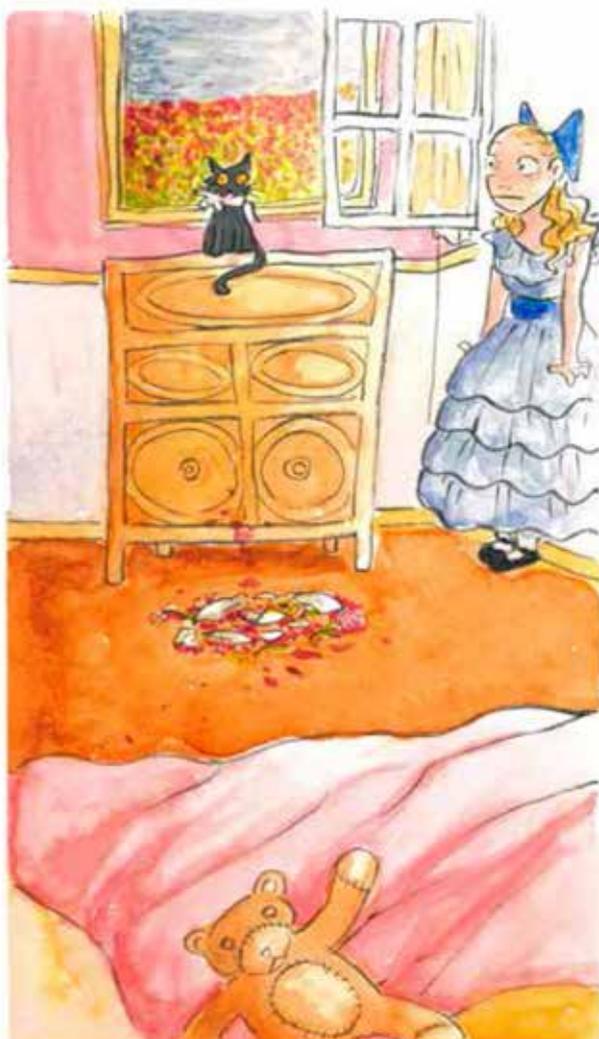
Fin

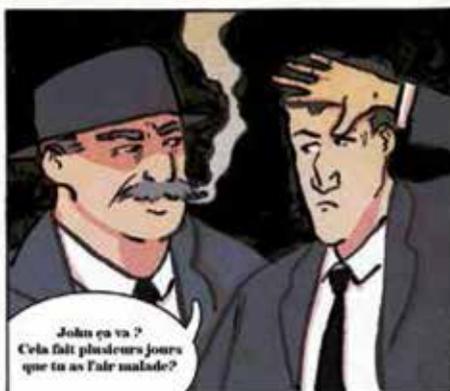
Inès Sanchez-Royant : *Petit meurtre matinal*

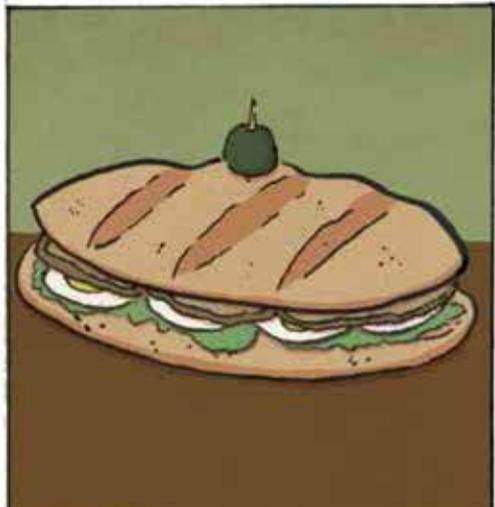
<https://lesdubupsdeines.wordpress.com/> | [instagram : ines.sanchez.royant](https://www.instagram.com/ines.sanchez.royant)

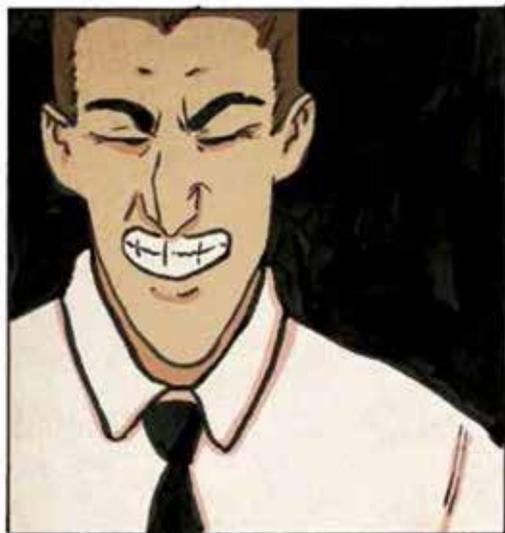














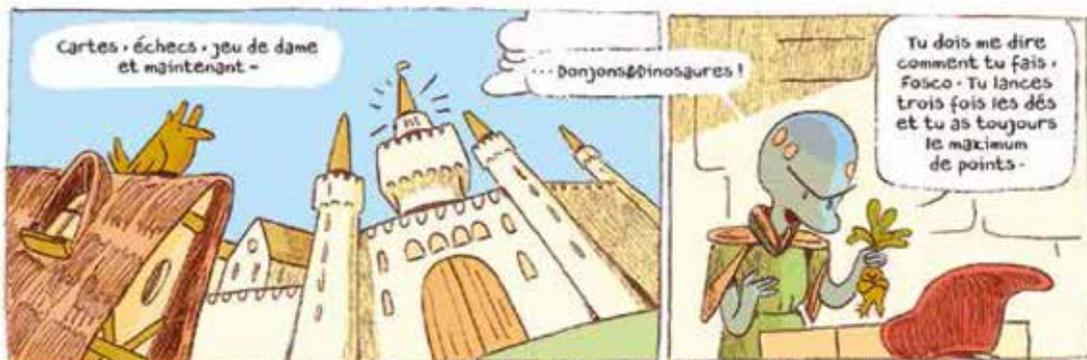
Kika : Donjons et Dinosaures

<https://kikasccaramellini.myportfolio.com/> | Instagram : kika_caterina.scaramellini





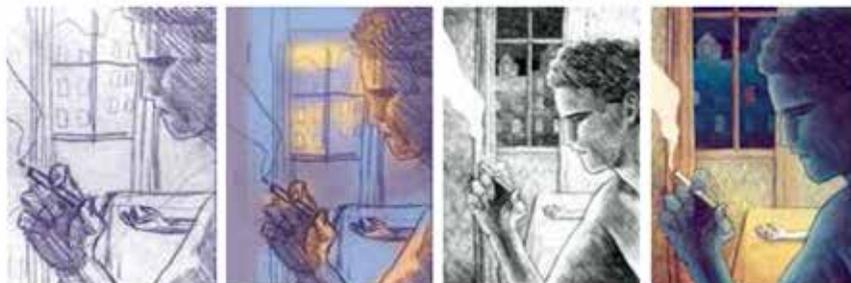




Making-of d'une double couv'



Cinq étapes pour la réalisation de la couverture, par Patrice Réglat-Vizzavona.



Quatre étapes du travail de Celia Ducaju, pour la quatrième de couverture. « Le premier croquis, de très petit format (2 × 3 cm) me permet de choisir une idée, une composition. La difficulté est toujours d'essayer de garder la même énergie en réalisant le crayonné final. »

Ce numéro spécial polar présente une double couverture, le dessin situé à l'arrière de la revue répondant à son dessin situé en une. Avec le duo d'artistes formé pour l'occasion, nous avons voulu en savoir plus sur l'emballage somptueux de ce numéro 22.

Tout bon polar – édité en DVD, pour notre comparaison – est suivi d'un onglet intitulé « Bonus », présentant différents documents liés à l'œuvre cinématographique principale gravée sur l'objet. Parmi ces bonus, il n'est pas rare de trouver un « Making-of », document dévoilant les coulisses de la réalisation, souvent marqué d'interviews des différents protagonistes du film... Nous pratiquons ici le même type d'exercice avec **Patrice Réglat Vizzavona**, dessinateur de la une, et **Celia Ducaju**, dessi-

64_page. Pour vos deux illustrations, au premier regard, on pourrait imaginer une réalisation en deux temps, chronologiquement, le premier dessin précédant le second dans sa réalisation. Qu'en est-il ?

Patrice Réglat Vizzavona. Justement, la réalisation ne s'est pas déroulée de cette manière, car nous avons dès le début défini ensemble une trame narrative.

Celia Ducaju. Nous avons vraiment essayé de construire le projet ensemble, du départ avec le partage de nos références, jusqu'à l'arrivée avec la couleur du titre. Cela nous paraissait important pour une collaboration de ce type, afin d'être le plus cohérent possible. Et puis, c'était l'occasion de vraiment échanger entre auteurs, pour justement ne pas simplement

Comment avez-vous procédé, pratiquement ?

C. D. Après plusieurs échanges par e-mail, nous avons eu un rendez-vous téléphonique avec partage d'écran, pour fixer au mieux les éléments. Nous avons notre idée principale et les différents échanges ont permis de faire une sélection dans nos croquis, de choisir les couleurs et de vérifier que la séquence des deux images faisait sens.

P. R. V. Une fois fixés ces choix, nous avons réalisé chacun notre partie, pour ensuite les rassembler et accorder un peu mieux les couleurs et quelques détails. Graphiquement, j'ai réalisé un crayonné, ensuite encre au pinceau. Après avoir scanné le résultat, j'ai ajouté une seconde couche de valeurs, numériquement, grâce à des textures « maison », pour coloriser le tout ensuite.

Une illustration unique peut raconter une histoire, on connaît également le format du *strip*, généralement constitué de trois ou quatre images avec une chute. Ici, vous êtes dans un format intermédiaire, constitué de deux images...

P. R. V. L'exercice était intéressant. Très vite, nous sommes tombés d'accord sur le fait d'essayer de raconter quelque chose entre ces deux images. Plutôt qu'une séquence linéaire classique, nous avons choisi de représenter un seul instant sous deux angles différents. De manière générale, même si ce n'est pas à tous les coups possibles, j'essaie de composer des images qui soient graphiquement porteuses de sens, et pas uniquement un support pour le texte. Ce type de vignette laisse plus de place au lecteur, en apportant un complément, par exemple des indices invisibles au premier coup d'œil, mais qui peuvent permettre de résoudre une énigme. Dans ce projet, le plus plaisant était d'accorder nos univers pour créer une ambiance générale, tout en gardant une fenêtre faisant écho au travail de l'autre. On ne peut pas raconter quelque chose de très compliqué en deux images, mais on peut instaurer une ambiance intrigante et alléchante. Cela dit, le côté « archétypal » de la thématique nous a cadrés dès le départ...

C.D. Comme je l'évoquais, nous avons au départ échangé sur nos références classiques du polar, des livres, affiches de films, ou autre... Nous désirions un effet un peu *Fenêtre sur cour*, le film d'Hitchcock bien connu, dans lequel James Stewart observe le voisinage avec une longue-vue. Patrice voulait éviter l'image du détective à l'ancienne, masculin... Mais on n'a pas réussi à lâcher le cliché de la cigarette ! Au final, si l'exercice n'est pas si facile, il rend la tâche intrigante. On se pose beaucoup de questions sur le regard du lecteur, la lisibilité et l'histoire qui peut se créer avec seulement deux images. Une couverture ne se construit pas comme une page pleine ou une case de BD, c'était pour moi une vraie nouveauté.

Celia Ducaju



La dessinatrice de la quatrième de couverture a plusieurs cordes à son arc. D'un côté, elle travaille dans le domaine de l'illustration scientifique, de l'autre elle poursuit différents projets dans le dessin artistique et la peinture. Elle a déjà publié *Sauvage*, une histoire de quatre pages dans le numéro 19 de *64_page*. Cette histoire est visible sur notre site, sous l'onglet « Revue ». Pour en savoir plus sur l'auteure, le lecteur pourra aussi se reporter à l'onglet « Auteurs-Interviews », pour découvrir un entretien détaillé autour de son parcours. Celia travaille actuellement sur un projet de bande dessinée avec la scénariste Céline Pieters.

www.behance.net/CeliaDucaju

Instagram : [celaducaju](https://www.instagram.com/celaducaju)

Patrice Réglat Vizzavona



L'onglet « Auteurs » du site de *64_page* nous rappelle deux de ses travaux parus au début de la revue : *Hersez*, quatre pages dans le numéro 4, et *Le crible*, quatre pages également, dans le numéro 8. Ces pages sont également visibles sur le site 64page.com, sous l'onglet « Revue ». Depuis, Patrice a publié son premier album, *Le passager*, un pavé en noir et blanc aux ambiances troubles et oppressantes, publié en 2019 chez Warum. Aujourd'hui, il travaille à son second album, à paraître courant 2022 chez Delcourt : *Djemnah, les ombres corses*, sur un scénario de Philippe Donadille.

Instagram de Patrice Réglat-Vizzavona : [patricerv](https://www.instagram.com/patricerv)

Instagram de Philippe Donadille : [donaphi_bd](https://www.instagram.com/donaphi_bd)

Alack Sinner, Muñoz et Sampayo : êtres de papier



© Alack Sinner, Muñoz et Sampayo, Futuropolis

**« Qu'est-ce que la vie ? – Une frénésie.
Qu'est-ce que la vie ? – Une illusion,
une ombre, une fiction, et le plus grand
bien est peu de chose, car toute la vie est
un songe, et les songes ne sont que
des songes. »**

Calderón de la Barca, *La vie est un songe*

« Je m'appelle Alack Sinner, Alack veut dire "pauvre de moi" et Sinner "pêcheur". C'est ce que je suis : un "pauvre pêcheur" qui traverse ce monde entre rêve et réalité où je n'arrive pas vraiment à faire la part des choses, ou du moins je laisse le soin à chacun d'assumer son choix.

Dans la vraie vie, je suis détective privé, mais dans une vie antérieure, j'étais policier. Je vis à New York, où je dois dire que je ne manque pas de travail. J'aime le jazz, les bars et les femmes, dont Sophie qui est une femme formidable, malheureusement elle n'a que faire

d'un individu comme moi. Mon monde est fait d'ombres et donc de beaucoup de lumière aussi, l'un ne va pas sans l'autre, et c'est normal car mon monde est aussi fait de conflits, souvent le noir envahit le blanc et vice versa, et j'ai du mal à distinguer des visages ou même des corps dans ce fatras de traits que l'ambiance de ma ville et de ma vie diluent et qui se fondent dans le paysage urbain où les bars, les crimes et les buildings défilent. Souvent dans cette atmosphère de polar je me demande si je suis bien réel. Parfois je trébucher sur telle ou telle scène qui me fait penser à Breccia ou à Oesterheld ou même à Pratt.

« Je n'ai jamais accepté cette division nette entre rêve et réalité, car le rêve est réel et ce que nous racontons, pour moi, est réel. C'est pourquoi je veux être dedans. »

J. Muñoz dans 9^e art, n° 3, janvier 1998, propos recueillis par P. Hérody.



© Alack Sinner, Muñoz et Sampayo, Futuropolis

Il m'est même arrivé de rencontrer deux drôles de types, des artistes argentins exilés, venus en Occident chercher un espace de création et de liberté, le dessinateur s'appelle José Muñoz et le scénariste Carlos Sampayo, ils ont quitté l'Argentine (et surtout) la censure en 1972, juste avant l'émergence de la dictature militaire qui les a empêchés de rentrer chez eux pendant de nombreuses années. Drôles de zigotos. Ils étaient, tout comme moi-même, très étonnés de découvrir que je portais le même nom et que je ressemblais physiquement à leur personnage. Nous avons eu une conversation étrange, mais qui pourtant est bien réelle. Les deux gars étaient devant moi, ils parlaient de polar et de série noire... Ça ressemblait tellement à ma propre réalité que j'en suis venu à me poser des questions existentielles... comme si je ne m'en posais pas assez déjà... je n'avais pas besoin de ça pour me remettre en question... depuis le temps, mon caractère n'a jamais été définitif, je suis un être en évolution contrairement aux êtres de papier, la meilleure preuve que j'existe c'est que j'évolue, que je change avec le temps... je vieillis... je suis soumis aux contingences de la réalité comme tout un chacun... je n'ai de cesse de faire des références au passé, car j'existe depuis toujours... j'ai un passé comme tout le monde, j'ai des opinions comme tout le monde, car je vis en société comme tout un chacun et souvent je me confronte à des

idées bien noires tant cette société me paraît injuste et malhonnête... je suis un être sensible en fin de compte et, en ça, je ressemble beaucoup à ces deux gars avec qui j'ai pris le café et avec qui, désormais, je travaille... J'ai grand plaisir à discuter des aventures de notre personnage avec Sampayo et à regarder comment le pinceau de Muñoz glisse et prend plaisir à la tâche ! Depuis quelque temps, Muñoz, Sampayo et moi échafaudons la plus loyale des amitiés artistiques qui nous guide dans le labyrinthe de la création et de l'art ! »



© Alack Sinner, Muñoz et Sampayo, Futuropolis

Pour aller plus loin :

<https://www.josemunozdessins.com>

<https://www.casterman.com/Bande-dessinee/Auteurs/sampayo-carlos>

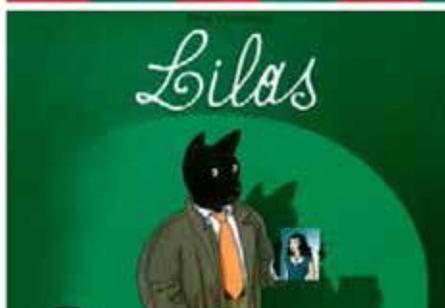
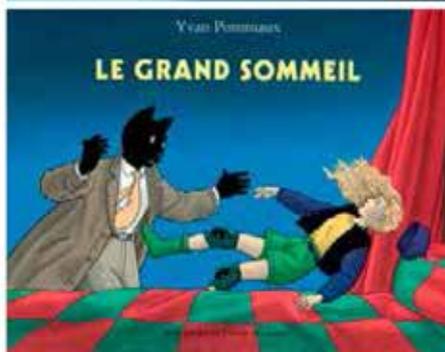
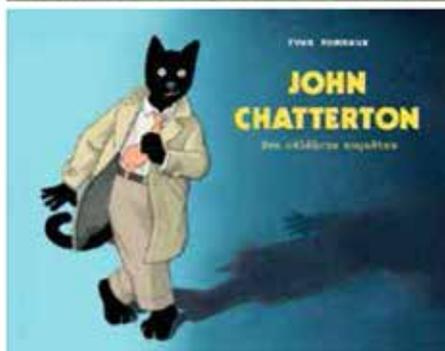
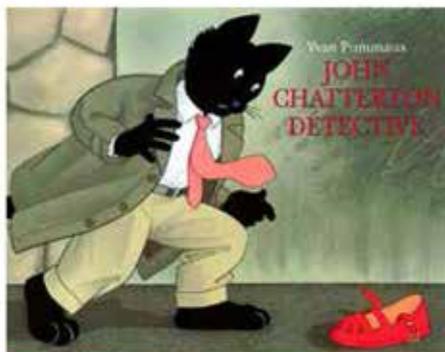
<https://www.bedetheque.com/auteur-2123-BD-Sampayo-Carlos.html>

neuviemeart.citebd.org/spip.php?rubrique46

Pas de polar pour les enfants

Curieusement, si la peur est très présente dans les albums pour enfants, pour le meilleur dans des livres sincères, pour le pire dans des livres-médicaments, le polar y est rare. En tout cas dans la tranche d'âge 4-8 ans, celle des albums. Mais dès qu'ils savent lire, il pleut des polars, en roman ! Le genre fait avaler les pages, et peut même rallier des enfants réticents à la lecture comme l'a prouvé l'historique collection « Souris noire » (éditions Syros) fondée en 1986 par Joseph Périgot qui y avait invité les meilleurs auteurs de polar adulte.

Les enquêtes illustrées pour les plus jeunes n'ont pas la cote. Elles l'avaient un peu hier, mais ces albums ont largement disparu et n'ont pas été remplacés. Dommage. Après le one-shot de *Touchez pas au roquefort*, de Bernard Stone et Ralph Steadman (traduit de l'anglais par Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, 1980), une plaisante enquête de l'inspecteur Souris sur fond de musique de jazz sur des gangsters voleurs de fromages, il faut attendre les années 1990 pour revoir abordé le genre. En 1993 sortent l'excellent album *John Chatterton détective* d'Yvan Pommaux (L'école des loisirs) qui aura deux petits frères, et la formidable collection « Pickpocket » d'Alexis Lecaye et Antoon Krings (Gallimard Jeunesse/Giboulées). Près de trente ans plus tard, les trois polars d'Yvan Pommaux sont toujours disponibles et les neuf du duo Lecaye-Krings ont disparu.



Ils étaient pourtant sympas et réussis, ces polars junior avec comme détectives Souris Sucrée aux terribles œillades et Fennec le Futé, blouson américain et baskets: *Où est passée Priss la poupée?* Georges Gros-Dos a disparu, *Le tournevis mystérieux*, *La voiture de pompiers bleue*, *Fennec et le Père Noël*, *Kennef le chef de tout*, *Jamais de bananes*, *L'affaire des billets magiques*, *Gare à Gary le loup!* Les titres brillent en jaune sur les couvertures noires. Les illustrations colorées et expressives caricaturent gentiment le polar pour adultes: pieds du détective sur le bureau, stores à lamelles, victime en larmes ou en séductrice... sans verser dans le ridicule. L'enlèvement d'une poupée est traité sérieusement, les honoraires sont fixés à deux chewing-gums de l'heure, plus les frais, il y a une descente chez des gangsters...

De son côté, Yvan Pommaux détourne des contes classiques en enquêtes actuelles, menées par son détective attiré, John Chatterton, un chat noir. Il le fera trois fois, passant à son exquise moulinette polardeuse le Petit Chaperon rouge et le Petit Poucet dans *John Chatterton détective* (L'école des loisirs, 1993), Blanche-Neige dans *Lilas* (L'école des loisirs, 1995) et la Belle au Bois dormant dans *Le grand sommeil* (L'école des loisirs, 1998).

Contes anciens mais forme contemporaine, proche du cinéma, et transposition temporelle à nos jours. Dans les larges formats à l'italienne, plusieurs images se juxtaposent tout en lorgnant vers la BD et ses phylactères. Les situations fondamentales des contes sont réagencées sans fausser l'esprit initial et en gardant l'idée de l'épreuve. *John Chatterton détective* met son héros aux prises avec la disparition d'une petite fille vêtue de rouge, alors qu'elle se rendait chez sa grand-mère. La forêt est devenue un square désert où l'on retrouve – allusion au Petit Poucet – une foule d'objets rouges, autant d'indices qui semblent donner une piste.

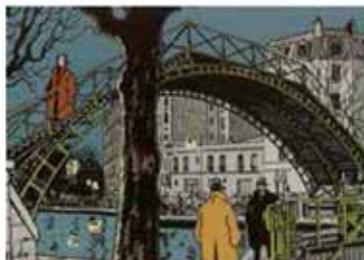
Peu après paraît *La reine des fourmis a disparu* de Fred Bernard et François Roca (Albin Michel Jeunesse, 1996), toujours disponible. Mandibule de Savon, détective et représentant de la loi de la jungle, est chargé de l'enquête. Son indice, un poil, sans doute perdu par l'agresseur. Mais ont disparu des titres comme *Article 309 du code pénal du jardin* de Thierry Dedieu (Seuil jeunesse, 2003) ou *Qui a volé la camionnette d'Ahmed?* de François Braud et Maud Lenglet (Casterman, « Les albums Duculot », 2004).



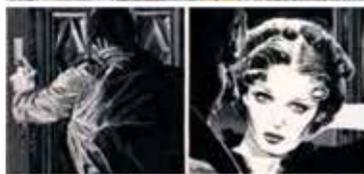
Peut-on aimer la bande dessinée et ne pas aimer Tintin ?



© Casterman



© Tardi, Casterman



© Claeys

L'univers d'Hergé est un monde extrêmement codifié, tant au niveau du graphisme que de la narration. C'est d'ailleurs aussi ce qui en fait la qualité, ce qui a permis et permet encore aux exégètes de briller tout au long de leurs toujours nombreuses analyses. Personnellement, je me suis toujours senti mal à l'aise dans un monde dont les frontières sont tracées d'éternité et pour les siècles des siècles !

Voilà pourquoi je continue aujourd'hui à vous inviter à mon abécédaire amoureux et subjectif de la bande dessinée, dans un ordre alphabétique né de l'anarchie de ma mémoire !

La littérature policière a été pendant très longtemps reléguée au rayon des œuvres sans grand intérêt, à classer dans le domaine de la littérature de gare... Heureusement que cet ostracisme culturel n'existe plus vraiment ! Une aventure policière, c'est l'occasion pour

un auteur de créer un microcosme qui peut dépasser les limites du seul récit. Un « polar », c'est un canevas dans lequel la tragédie, dans son acception antique, peut s'inscrire et prendre vie. La tragédie, oui, puisque les bons livres policiers nous renvoient toujours à une image de nos propres délires, de nos propresangoisses, et des réalités qui nous entourent.

Et mon alphabet me conduit à la lettre **M**. M comme **Léo Malet**, écrivain extraordinaire qui a créé le personnage décalé et désespéré de Nestor Burma. Un personnage que le cinéma a voulu s'approprier en ne réussissant qu'à produire quelques tristes navets. Un personnage que le neuvième art a réussi à magnifier au travers d'une rencontre totalement réussie entre Malet, l'écrivain, son univers, et Jacques Tardi, un des dessinateurs les plus importants de l'histoire de la bande dessinée. Un dessinateur qui a donné vie à l'image que les lecteurs de Malet (dont moi) avaient de Nestor Burma. Mais Léo Malet, ce fut aussi un poète surréaliste, ce fut un anarchiste, également, avec une *Trilogie noire* sombre, désespérante, nous décrivant des existences vouées à l'échec et à la mort par un dieu hasard indestructible. Une adaptation fut faite également en BD, avec un scénario de Bonifay, fidèle aux romans, avec un dessin de Daoudi, réaliste sans tape-à-l'œil et particulièrement efficace. À redécouvrir... Chez Casterman comme pour Nestor Burma.

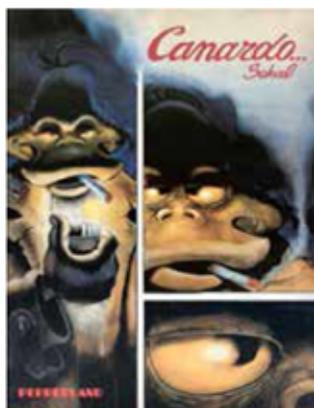
La souvenance est ce qu'elle est, hasardeuse... Et elle me mène maintenant à la lettre **C**, avec un autre héros incontournable du spleen et de l'anti-héroïsme, le sublime **Canardo**, dû à Benoît Sokal, chez Casterman (après *Pepperland*) également... De la BD « anthropomorphe » qui permettait à son auteur de dénoncer toutes les absurdités d'une société aux bourgeoisies et aux politiques unies dans une lutte sans merci contre l'individu et ses libertés.

Dans les méandres de cette lettre C, je retrouve également un auteur dont l'hyper-réalisme noir et blanc mélangeait le sens du récit explosé et de l'illustration somptueuse. Je veux parler de **Jean-Claude Claey**s. Il n'a, je pense, qu'une dizaine d'albums à son

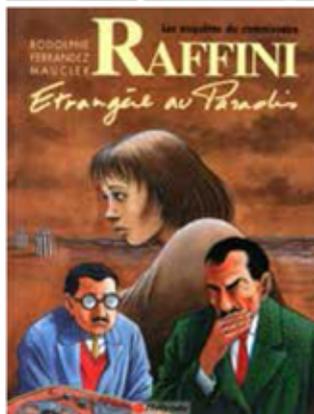
actif, mais quels albums ! Le graphisme y était maître absolu pour des histoires qui mêlaient avec plus que du talent tous les ingrédients du polar à l'américaine ! *Magnum Song* est à relire, à redécouvrir, croyez-moi !

Et toujours dans cette lettre ô combien prolige, je me dois également de m'arrêter à un personnage certes plus traditionnel, celui d'un flic à la Maigret, mais traité avec une sorte de distanciation acerbe. Je veux parler du **Commissaire Raffini**, une série due à Rodolphe au scénario et Ferrandez d'abord, Maucler ensuite, au dessin. Une série qui n'a pas réellement trouvé son public et s'est ainsi baladée d'éditeur en éditeur... Pourtant, quel beau personnage que ce commissaire, qu'on peut rattacher tout autant à Simenon qu'à Mankell ou Vargas !

Prendre le temps, en lisant, de s'écarter des sentiers battus, c'est un peu ce que font les écrivains et les dessinateurs lorsqu'ils abordent le polar... C'est ce que je vous souhaite de faire, en vous plongeant dans ces quelques livres qui, étrangement, datent tous des années 1980...



© Sokal, Casterman



© Rodolphe

© *L'affaire du voile*, René Pétillon, Albin Michel, 2006.

L'affaire du voile

Jack Palmer est chargé de retrouver une jeune fille disparue. Le détective sait seulement qu'elle porte désormais le voile, ce qui l'amène à enquêter dans les milieux islamistes. Comme dans tout polar, l'enquête rebondit, parsemée de fausses pistes, pour se résoudre grâce aux bêtises en cascade du limier le plus incompetent de la profession. À mettre ses gros sabots dans les petits plats, l'accumulation de ses faux pas finit pourtant par dénouer les situations les plus rocambolesques. Signe des temps, l'énigme découle de la manipulation de l'outil informatique, quand un clic intempestif produit des conséquences désastreuses.

Une invasion peu amicale

Taillées dans un costar de Columbo trop grand, cravate en zigzag et nez en courge, le chapeau en pâte pâtissière mal levée — à moins qu'il ne s'agisse d'un trèfle à quatre feuilles estropié —, ces images produisent une sorte de *body-language* graphique trahissant les in-

© *L'affaire du voile*, René Pétillon, Albin Michel, 2006.

tentions non verbalisées de l'auteur. Car ce dessin à la louche induit les contenus, au point que l'on se demande si ce graphisme baveux ne serait pas le noyau dur de l'œuvre. René Pétillon, dessinateur, serait ainsi en quête d'histoires qui conviennent le mieux à son dessin, ce qui contredit la plupart des discours pour qui seule la narration compte, laissant au dessin un second rôle de « mise en forme postérieure ». Cette locution n'est-elle pas déjà le signe idéologique d'une manière de créer ?

Le prétexte est délicat, tant l'omniprésence islamique dans nos sociétés est ressentie



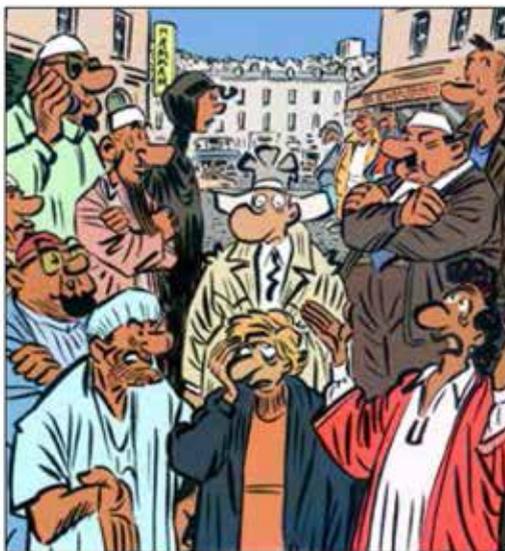
© *L'affaire du voile*, René Pétillon, Albin Michel, 2006.

comme une invasion hostile. L'astuce de René Pétillon est de baliser son récit des clichés faisant florès dans le domaine. Il en ressort un dialogue de sourds, permanent, peu engageant quant à une issue du problème. Car si chaque groupuscule campe sur ses positions, la guerre de tranchées sera longue, comme le raconte la dernière image. Le récit s'émaille de conflits dont le seul but est le pouvoir, avec la volonté de Dieu prétexte à imposer une dictature... bien terre à terre. Rien de bien neuf en somme : les grands empires antiques et le monde chrétien n'avaient-ils pas montré la voie ? Les premières victimes en sont le plus souvent les femmes, comme ces jeunes filles envoyées contre leur gré à l'école coranique où elles subissent un lavage de cerveau viril, qui leur fait désirer leur propre soumission. L'amour (de l'autre) est interdit, Rachid-Roméo et Latifa-Juliette ne peuvent s'aimer car ils appartiennent à des clans rivaux.

Étienne de La Boétie : *Discours de la servitude volontaire*. L'oxymore est parlant. « Comment peut-il se faire que tant d'hommes, tant de bourgs, tant de villes, tant de nations endurent quelquefois un tyran seul, qui n'a de puissance que celle qu'ils lui donnent ? » Aujourd'hui, on sait que certains mammifères font confiance aveugle au mâle dominant, tout puissant, seul capable par sa force et sa brutalité intégriste de protéger les jeunes de la portée face aux menaces extérieures au groupe. On aurait donc, sous prétexte divin, affaire au comportement animal basique de la meute. Et Jack Palmer se retrouve là, dans ce jeu de quilles, à n'y rien comprendre.

Prétexte divin, comportement de meute

Même si l'imam ressasse que c'est l'homme qui décide, au quotidien sa femme n'en fait qu'à sa tête. Toutefois, la personne la plus inflexible dans l'application des rigueurs de la loi, approuvant la lapidation de ses sœurs et le mariage forcé, est une femme, jeune encore, convertie. Comment comprendre, sinon en se référant à un texte majeur, méconnu cepen-



© *L'affaire du voile*, René Pétillon, Albin Michel, 2006.

Tillieux, le polar en cases

Allume-Gaz, Félix et Cabarez, les héros de Maurice Tillieux dans *Héroïc-Album*, qui deviendront Libellule, Gil Jourdan et Crouton dans *Spirou*.
© Félix, Maurice Tillieux, Édition de l'Élan.



Passionné de romans noirs, Maurice Tillieux s'est nourri durant la première partie de sa vie de livres et de films policiers qui ont participé à la construction de son œuvre. Après avoir écrit un premier roman policier en 1942, *Le navire qui tue ses capitaines*, il est découragé de continuer par l'un de ses modèles, Stanislas-André Steeman, qui lui préférerait les écrits de son camarade André-Paul Duchâteau. Il rebondira en devenant un auteur emblématique du polar en bande dessinée avec notamment *Félix* et *Gil Jourdan*.

Au sein du périodique *Héroïc-Albums*, Tillieux va en effet prospérer. Le créateur de la revue, Fernand Cheneval, lui permet de laisser libre court à son imagination. Après plusieurs essais aux teintes déjà policières (dont *Bob Bang*), Tillieux publie de 1949 à 1956 les aventures de Félix, dans lesquelles il va poser les bases d'un univers à la fois personnel et très imprégné de sa culture littéraire.

L'ancrage de Félix à la réalité d'un monde post-guerre est une première particularité. Dans sa première histoire, Félix est un trimard, « l'estomac creux, les poches vides », guettant « l'occasion de se remplir les deux ». Durant

ses soixante-sept aventures, le vagabond devenu journaliste se précipitera dans l'action et le mystère, avant tout pour courir après le cachet. Et ce, au grand dam de son acolyte Allume-Gaz, vaillant comme un polochon moelleux, et d'un Cabarez suivant plus docilement le mouvement.

Félix, Allume-Gaz et Cabarez forment un triptyque hétéroclite, trois bonshommes bruts de décoffrage, tirant la gueule même lorsqu'ils rient de bon cœur. L'humour pince-sans-rire de Félix n'est pas sans rappeler les réparties des personnages de Dashiell Hammet ou de Raymond Chandler.

Le succès de la série tient aussi à ses décors si particuliers, là encore inspirés de lectures passées. Les intrigues, tantôt cyniques et crues comme dans les romans *hard boiled*, tantôt teintées de fantastique à la manière d'un Jean Ray, ont toujours en commun ces ambiances inquiétantes, souvent moites et nocturnes, que Tillieux excelle à représenter. Sous sa plume, Paris devient comme chez Simenon un personnage à part entière, qui jette sur les héros une ombre angoissante.

Mais les aventures de Félix ne se bornent pas à la capitale française, loin s'en faut. Pour l'ancien marin qu'est Tillieux, le journaliste ne



© Félix, Maurice Tillieux, Édition de l'Élan.

peut être qu'un enquêteur itinérant, cherchant l'aventure et le mystère où ils se trouvent. Sorte de conseiller occulte de flics de tous pays, mais aussi de particuliers souhaitant une enquête discrète, il peut, en l'espace de quelques épisodes, passer de San Francisco à Bruxelles, du Grand Nord à l'Amérique du Sud, de la Corée à la Bretagne. Cette bougeotte permanente de ses héros permet bien commodément à Tillieux de passer d'une intrigue de roman *whodunit* traditionnel à un récit « à l'américaine », plus âpre et violent.

Nul doute que la représentation sans fard des policiers, des truands et de leurs crimes par Tillieux a contribué à ce que, en France, la

Commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à l'enfance et à l'adolescence se penche sur la revue *Héroïc-Albums* et lui interdise d'être importée dans l'Hexagone dès 1952.

Tillieux tentera d'offrir à *Félix* une autre vie dans *Spirou*. Mais la série n'est pas suffisamment « Dupuis-compatible » aux yeux du grand patron. Trop noire, trop mature, trop glauque peut-être. Charles Dupuis proposera à Tillieux de lancer une série plus légère, au trait plus proche de Franquin. Une manière aussi pour l'éditeur de ne pas laisser à Tillieux la même liberté dont il jouissait chez *Héroïc-Albums*. Il en naîtra une autre série emblématique – mais peut-être un peu plus fade si on la compare à son aînée –, *Gil Jourdan*.

GIL JOURDAN

TILLIEUX

LA RUE PERDUE



En 1978, un hors-série du journal *Tintin* propose deux planches de *Gil Jourdan* intitulées *La rue perdue*. Cette courte histoire prouve le sérieux de l'annonce faite par l'auteur, juste avant sa mort, de la reprise de sa carrière de dessinateur.
© *Gil Jourdan*, Maurice Tillieux, Editions Dupuis.

Ces livres qui nous manquent...

Gil Jourdan 17, de Maurice Tillieux

Parmi la confrérie des auteurs classiques de la bande dessinée belge, il réside un maître du polar : Maurice Tillieux. Après avoir annoncé son retour au dessin suite à dix ans de scénario, l'auteur disparaît. Les livres censés suivre cette annonce nous manquent beaucoup...

Le début du premier *Gil Jourdan* montre l'inspecteur Crouton emmenant André Papignolles – dit Libellule – hors d'une prison, en vue de procéder à une reconstitution. Le ton de la série est donné dès le départ, par un Tillieux connu pour ses dialogues décapants. Dans la quatrième case, l'inspecteur conseille au prisonnier de ne pas tenter l'évasion, lequel rétorque en brandissant ses deux poignets menottés : « Je n'y pense même pas, je vous suis si attaché ! »

Avant ce *Libellule s'évade*, démarré dans le n° 962 du journal *Spirou* (20/09/1956), l'auteur a déjà vu nombre de ses planches publiées. Il est né le 7 août 1921 et commence sa carrière par un roman policier, *Le navire qui tue ses capitaines*, publié en 1943 et réédité récemment avec de magistrales illustrations de René Follet. Une ambiance polar, déjà. Après ses débuts au dessin dans différents magazines, il entre en 1947 au journal *Héroïc Albums*, publication proposant dans chaque numéro une histoire complète d'une quinzaine de pages. Après les aventures du radiotélégraphiste *Bob Bang* et des histoires réalistes, il y lance sa première série de longue haleine avec *Félix* (1949-1956), près de 700 planches dont les ambiances sont résolument placées dans le suspense et le genre policier, le tout teinté d'humour.

Par la suite, Tillieux se retrouve dans le giron des éditions Dupuis avec une série humoristique, les gags de *César*, mais aussi et surtout la série policière qui nous occupe ici. Gilbert Jourdan, juriste animant un cabinet de détective privé, est accompagné de son assistante Queue-de-Cerise et du précité Libellule, un malfrat dont il a organisé l'évasion. Douze albums sont réalisés avant que, en 1968, différents départs fassent comprendre à Dupuis l'importance du scénariste, un métier encore déconsidéré en bande dessinée. C'est la pénurie et Tillieux est chargé de pallier le manque. « Et j'ai commencé à boucher les trous, à être mis à toutes les sauces, si bien qu'étant occupé à plein temps par la recherche de scénarios, j'ai dû abandonner le dessin de *Gil Jourdan*. » Il continue à écrire les histoires des quatre albums suivants, dessinés par Roland Goossens – alias Gos – et livre des scénarios pour Follet, Francis, Leloup, Mitacq, Piroton, Roba, Remacle, Walthéry, Will... Malgré cette présence, durant presque dix ans, Tillieux manque à ses lecteurs... en tant que dessinateur !

Le 23 septembre 1977, Maurice Tillieux est interviewé chez lui à Overijse. Il livre ce scoop : « Je recommence *Gil Jourdan*. » Les lecteurs

jubilent, mais, hélas, le volume 17 restera à jamais un fantôme : un accident de la route tue l'auteur le 31 janvier 1978. La seule concrétisation publiée de son retour au dessin tient en deux pages de *Gil Jourdan* intitulées *La rue perdue*, parues en juin 1978 dans un numéro spécial policier du journal... *Tintin*. Outre cette reprise, l'avenir semblait prometteur, comme le signale Stephen Desberg, formé par Tillieux sur la série *Tif et Tondu* dessinée par Will : « À la mort de Goscinny, j'étais naïvement allé trouver Morris en lui proposant de scénariser Lucky Luke. » Les idées lui semblaient intéressantes, mais il avait ajouté : « Je pense que vous êtes trop inexpérimenté pour vous retrouver seul à la barre. Si vous pouvez convaincre Tillieux de le faire avec vous et de s'occuper notamment des dialogues, je suis preneur ! » La machine à fantasmes peut donc à nouveau s'agiter, en imaginant ces *Lucky Luke* jamais réalisés.

Le jour des funérailles de Tillieux, si l'homme est bien mort, l'auteur et son art du dialogue sont présents. Avec un certain détachement, l'assemblée écoute le prêtre jusqu'à ce qu'il annonce : « Désormais, notre ami Maurice a rencontré son créateur... » Une voix s'élève alors dans l'assistance pour ajouter : « C'est juste dommage qu'il ait été au volant d'un camion ! »



Fin de la toute dernière planche dessinée par Maurice Tillieux, après une dizaine d'années uniquement consacrées au scénario. Ces quatre images resteront à jamais les toutes dernières de cet auteur très prolifique, tant au dessin qu'au scénario. Outre la fin de *La rue perdue*, les trois lettres en bas à droite signifient, hélas, également la fin d'une carrière... et la fin d'une vie. © *Gil Jourdan*, Maurice Tillieux, Éditions Dupuis.

Sources : citation de Tillieux : José-Louis Boquet, dossier introductif de *l'Intégrale Gil Jourdan* volume 4, éditions Dupuis, novembre 2010 ; citation de Stephen Desberg : Bertrand Pissavy-Yvernault, dans *L'aventure n° 10. 1921-2021 Maurice Tillieux aurait eu 100 ans*, éditions du Tiroir, juin 2021.

3''



© 3'', double page centrale, Marc-Antoine Mathieu, Delcourt, 2011.

Il s'en dévoile toujours un autre, indéfiniment.

Trois secondes, telle est la durée de ce polar raconté en 34 doubles pages de 9 images, soit un temps de lecture estimé à trente minutes. Trois secondes, c'est aussi le temps que met la lumière pour parcourir approximativement 900 000 kilomètres, plus de 22 fois le tour de notre planète. Sans remonter au IV^e siècle avant notre ère, avec Démocrite et la théorie des atomes, ou Platon pour qui toute connaissance est trompée par la perception, la physique contemporaine navigue parmi les photons, les électrons, les quanta, pour en conclure que « plus on sait, plus on réalise qu'on ne sait pas ». Tel est le sens de ce récit dessiné

par Marc-Antoine Mathieu, où l'horizon étant presque atteint, il s'en dévoile toujours un autre, et ce, indéfiniment.

La promotion systématique de la connaissance se forge au bien nommé *siècle des Lumières*. Et, dans la foulée, Goethe, Chevreul, Muybridge, Marey, Cézanne (parmi tant d'autres) interrogent l'idée de perception, une quête qui se poursuit aujourd'hui encore chez nombre d'artistes contemporains. Avec 3'', un petit jeu s'installe qui titille le Sherlock Holmes qui sommeille en nous : parmi la multitude d'informations délivrées, où se trouve celle qui, magnifiée, éclairera la bonne piste ? Un indice périphérique, qui à son tour révèle de nombreuses indications d'où une seule (mais



© 3^e, double page centrale, Marc-Antoine Mathieu, Delcourt, 2011.

laquelle ?) permet de continuer l'investigation ? Il est donc bienvenu qu'une version numérique complète l'histoire dessinée, puisqu'elle permet d'imaginer des milliers de culs-de-sac, *a priori* crédibles pourtant.

La succession de 306 cases de même format en noir et blanc exclusif risque de lasser le lecteur. À l'inverse, les couleurs, ou même le gris, pourraient être considérées comme une séduction inutile. Il faut donc que la mise en image soit ingénieuse afin de garder une attention optimale. Ainsi, le cadrage ne se contente pas d'un zoom continu, mais propose un décalage léger d'une case à l'autre pour créer une sorte de houle focale qui oblige sans cesse au rééquilibrage visuel, soit une manière d'entretenir le cerveau actif. Le récit étant à fort potentiel sonore, mais sans aucun indice qui le désigne, parole, dialogue, onomatopée, il oblige le lecteur à inventer sa propre bande son. Une telle mise en abîme ne peut s'effectuer que par l'intermédiaire d'objets qui reflètent. Car si cette histoire affirme la primauté du visuel, il faut pourtant bien constater qu'elle ne se perçoit qu'en miroir, systématiquement inversée. Ce léger déséquilibre rémanent semble être la norme du récit.

Il en résulte que sa perception hésite continuellement entre le savoir acquis et les sensations perçues.

Un polar hors normes

La première image, d'un noir absolu, a déjà absorbé toutes les suivantes, rien ne s'en échappe; tandis que la lumière infinie de la terminale anéantit jusqu'aux limites matérielles de la case. Trois secondes de récit se dilatent de manière insondable, tandis que l'espace restreint (l'objet qui contient tous les autres est une pupille, incarnation du visuel) se contracte monstrueusement. Ce récit est celui d'une densité de matière incommensurablement grande dans un espace vertigineusement petit, où les idées de temps et d'espace tels que nous les connaissons sont remises en cause. Marc-Antoine Mathieu aurait-il réussi à raconter le mystère du trou noir, cette singularité gravitationnelle invisible à nos sens, dans une enquête ayant l'univers et des milliards d'années comme terrain de jeu ? Une énigme que les astrophysiciens assimilent souvent au polar.

Pauvre Maggy...



Si on devait adapter *Maggy Garrison* au cinéma, le budget serait pas trop élevé. Pas de grandes stars au cachet faramineux. Pas de résidences de luxe. Pas d'îles exotiques. Pas de cascades à la 007 ni de pyrotechnie. On va plutôt viser l'ambiance à la *Full Monty*, matinée d'un peu de Ken Loach. Le polar prolo. Les valeurs humaines qui surnagent dans un océan de coups tordus. Un quotidien aussi gris qu'un ciel londonien. Un humour british, mais assez noir. Quoi ? Ça vous donne pas envie ? Vous auriez tort. Car dans tout ce gris et dans tout ce noir, vous avez Maggy. Une apprentie détective – sur le tard – plutôt douée, avec un franc-parler et un talent pour la vie qui illuminent chaque page de ce policier pas trop policé.

T'es pas sexy, Maggy. Avec l'âge, les bourrelets se sont invités. Pas très folichonne non plus. Les zygomatiques, eux, se sont barrés. Tu picoles... Inévitable quand tu fais du pub du coin ton bureau.

« J'peux pas m'battre comme un homme, mais j'peux boire comme un homme. »

Et tu fumes trop. Et quand tu parles, c'est pas du Verlaine. Enfin du Shakespeare, puisque tu traînes tes grolles dans les ruelles de Londres.

« Désolée, mais j'ai pas le budget pour filer de la thune à Dickens et Shakespeare. »

O.K., O.K. Pas de sous, pas de mec, pas de taf. Le bilan est pas reluisant. Et puis te v'là secrétaire du pire détective privé de Londres. Un pauvre type qui enquille verre après verre. Un misogynne pour qui tu sers de répondeur et de chauffeur. Pas étonnant que la pauvre

Maggy débarque dans ce trou, hein ? De toute manière, ça va pas durer, ce boulot. Les emmerdes, si. Tu tombes inopinément sur un magot ? Pfff... non seulement tu peux pas en profiter, mais en plus, depuis, y a de drôles de tronches qui toquent à ta porte.

Mais bon, t'as du répondant aussi. Et des méninges qui tournent plutôt pas mal. Même si tes méthodes laissent parfois à désirer. C'est vrai, acheter un nouveau canari à une vieille dame qui t'avait engagée pour retrouver son piaf... c'est limite. On peut dire que t'as pas froid aux yeux. Ni aux fesses. Tu cherches le prince charmant, et pour palper des gars, t'as de l'idée. Et quand la puce te vient à l'oreille, t'es pas du genre à lâcher le morceau. Quitte à bousculer un peu l'entourage. T'es butée. Et ça te va bien.

Et surtout, t'as de l'humour. Normal, t'es Anglaise. C'est le sport national, ça. Faut dire que, vu les situations dans lesquelles tu te mets, vaut mieux en rire.

« Si j'étais assez riche, je m'engagerais moi-même pour enquêter. »

En fait, entre les *bad boys* et les traîtresses, t'as des envies simples de bonheur : un mec gentil, un p'tit boulot, et p'têt des enfants ? Une vie normale, quoi. Mais faut dire que t'es pas bien entourée : un boss pas très clair, une policière faux-cul, un petit ami – enfin ! – qui tabasse pour vivre... Y a que le barman de ton pub qui te veut du bien ! Une bonne cliente comme toi, tu parles ! Ta vieille maman, qui habite en banlieue, a pourtant l'air sympa, elle. Mais tu sembles la détester cordialement. Tout comme ta sœur, Dieu sait pourquoi. On connaît pas trop ton passé, t'es pas du genre bavard. Tu te livres pas facilement. Mais d'un autre côté, tu mâches pas tes mots non plus, et tu sais en encaisser pas mal aussi. T'as l'air blindée. Sauf que...



« Est-ce que je peux porter plainte contre cette salope, même si elle est morte ? »

T'es comme un hérisson qui dresse ses piquants dès qu'on veut l'approcher. T'as eu trop mal dans ta vie, faut croire. Alors maintenant, tu te défends direct. Quand il t'arrive des trucs bien, tu sais pas comment réagir. T'as pas l'habitude. Là, y a pas de mystère : si t'es pas toujours très sympa, c'est qu'on n'a sûrement pas toujours été très sympa avec toi. Alors tu piques, tu mords, tu te méfies. Et cette méfiance, doublée d'une intuition certaine, fait de toi une sacrée bonne détective.

« Je peux vous offrir un verre ? »
« Toi, tu sais pas de quel merdier je te salue en refusant ton offre. »

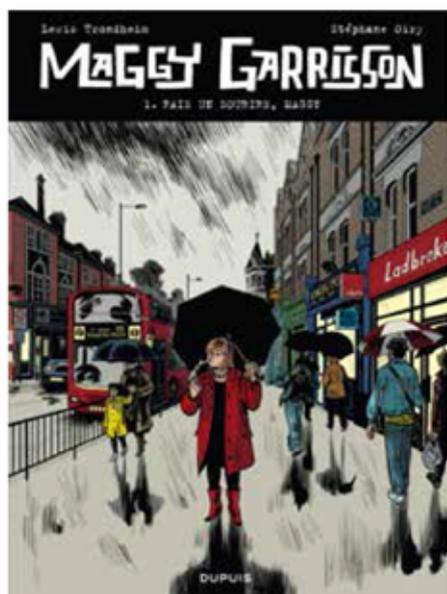
Finalement, ce boulot, il te va comme un gant. Les filatures, les planques... Tu fais tes preuves. Comme t'es finaude et que tu t'en laisses pas conter, le boss comprend qu'il a tout intérêt à te garder. Et c'est parti pour les enquêtes. Oh, c'est pas du Agatha Christie ni du Sherlock Holmes, hein. Un vieil album photo qui pique ta curiosité, des pompes funèbres qui garderaient des dents en or suite aux crémations, une librairie qui pique dans la caisse du magasin... c'est pas glorieux et ça fera pas la une des journaux. Mais ça rend service. Et ça, ça te plaît. C'est ton petit côté Saint-Bernard. Et surtout, même si tu donnes régulièrement des coups de canif dans tes contrats, y a comme un fond d'honnêteté chez toi. D'humanité. Ça te met du bon côté : celui des gentils ! Un peu comme ta copine Maggy-la-main-de-fer en son temps : c'est pas évident au premier abord, et puis... en fin de compte, c'est efficace. Tu tombes sur un vieil album photos ? Tu te mets à chercher son propriétaire, parce que « les souvenirs, c'est important ». T'es sensible, Maggy ? Un peu fleur bleue aussi, non ?

Tu tombes amoureuse du *bad boy*. C'est pas Humphrey Bogart. Tant mieux, remarque, t'as rien de Lauren Bacall. Et tu commences à découvrir la vie à deux. Un mec dans ton lit chaque nuit, et qui passe même ses week-ends avec toi ! Ça faisait longtemps. Peut-être même jamais. T'es pas la fée du logis c'est sûr, mais finalement, lui, il s'en fout. Bonne pioche ?

« On mange quoi ce soir ? »
« Ce que tu nous feras. »
« Pas de bol... »

Mais tu sais, t'as quand même d'la chance. Tu le sais pas, mais ta vie, elle est écrite par Lewis Trondheim. Alors ça peut te faire mal des fois, mais nous au moins on s'ennuie pas. T'en veux sûrement à Stéphane Oiry, ton dessinateur, de pas t'avoir pensée en Marylin... Un p'tit coup de gomme autour de la taille et sur le double menton, ça l'aurait pas beaucoup fatigué ! Mais qu'est-ce que tu veux. T'as quand même de beaux yeux ! Même si l'habit fait pas le moine, une pin-up se serait peut-être pas retrouvée dans ta situation. La vie est injuste, hein ? Mais Stéphane, il te sert un beau dessin de style ligne claire, avec des couleurs se prêtant parfaitement à tes aventures policières. Ben oui, une nana comme toi, c'est trop haut en couleurs pour la laisser en noir et blanc !

« Je vous offre un verre, miss ? »
« C'est pour faire l'amour avec moi après ? »
« Euh... ce serait possible ? »
« Bah, non... »



Maggy Garrison, cycle en trois tomes, par Trondheim et Oiry (Dupuis, 2014-2016).

Ma croisade

Après avoir constaté que, mince alors, les ados ne lisent pas de bande dessinée – le scoop –, je réalise que leurs mères aussi n'en lisent pas davantage. Logique. Alors mes copines, je leur montre que si les Gaulois résistent encore et toujours en librairie, ça fait bien 50 ans que la BD n'est plus réservée aux enfants. Mais il faut croire que si on n'est pas tombé dedans étant petit, il est difficile d'y tremper l'orteil plus tard. On a grandi, et ça donne le vertige. Je pars alors en croisade, l'athée que je suis pulvérise le monothéisme latent de ces femmes cultivées pour les emmener en pèlerinage sur les chemins pluriels de la BD contemporaine. Non mais !

Quand on a passé la quarantaine, qu'on est une femme et qu'on habite une rue qui ressemble un peu à celle de *Desperate Housewives*, on fait partie d'un club de lecture. Le poker et les margaritas, c'est à la télé. Dans la vraie vie, c'est un club de lecture. Je ne dis pas qu'on n'en profite pas pour se jeter quelques verres derrière la cravate, si vous me passez l'expression. Mais nous, c'est en semaine notre petite sauterie, le jeudi, car dès le vendredi les week-ends s'annoncent chargés, alors on se fixe 23 h dernier délai pour clore la soirée. Trois heures en tout, on se doit d'être efficaces et pas trop brumeuses. Mais c'est aussi, et là on retrouve l'esprit *Wisteria Lane*, pour de temps en temps se retrouver entre filles, laissant les soucis ménagers et professionnels derrière nous.

Je vous préviens tout de suite, on ne lit ni Stendhal ni Rimbaud. Mais on ne lit pas non plus Lévy ou Musso. N'y voyez aucun snobisme, c'est juste un constat. On se fait plaisir en se prêtant des bouquins auxquels on n'aurait pas pensé nous-mêmes, puisqu'on est toutes très différentes. Les livres circulent, passent de main en main avant de passer de maison en maison, ou non !

Je suis la seule à lire de la bande dessinée. Mais là, je ne sais pas si je peux m'en vanter. En fait, j'ai du mal à savoir comment c'est perçu. Ça me ramène vingt ans en arrière, lors d'un de mes cours à la Sorbonne où j'avais parlé de Fabien Vehlmann devant ma promo de douze étudiants. Petits sourires en coin. Malaise. Je vais vous dire un truc : la Sorbonne, c'est très surfait, et question ouverture d'esprit, ça taille petit.

Ici aussi, on est douze disciples. Douze femmes de plus ou moins 40 ans, mères, et de catégorie socio-professionnelle plutôt du genre « cadres et professions intellectuelles supérieures ». Toujours aucun snobisme, hein. La seule à ramener de la BD, c'est moi. Et encore, parce que c'est aussi un peu mon métier. Une fois, un *Naruto* s'est pointé : « Mon fils le dévore. » Il a tourné discrètement, puis est reparti de là où il venait. Bon, c'est pas ce que j'aurais proposé non plus en premier pour une initiation au manga pour un adulte.

La dernière fois, j'ai évoqué Taniguchi. « Taniguchi quoi ? » Là, ça m'a quand même sciée.



© *La croisière des oubliés*, Enki Bilal et Pierre Christin, Les Humanoïdes Associés.

Ou alors je vis sur ma planète sans m'en rendre compte. Ce qui n'est pas impossible, je dois dire. Je les ai alors toutes mises devant le fait accompli : mes bibliothèques. Et là, c'est comme si on avait emmené un culturiste à un cours de yoga : les sourcils levés, elles ne savaient pas vraiment ce qu'elles regardaient. Elles l'avouent elles-mêmes : elles se sont arrêtées à *Astérix* et *Tintin*. Le dernier *Astérix*, elle vont l'acheter d'ailleurs, elles me l'ont dit. Pour leurs enfants bien sûr, puis elles y jeteront un œil par curiosité. Et elles se diront que la BD, finalement, ce n'est pas leur truc, ou qu'en tout cas ça n'a pas bien changé depuis les années 1980. Forcément ! *L'Astérix* par Conrad, vu de pas trop près, ça ressemble quand même à *L'Astérix* d'Uderzo !

En bonne païenne que je suis, il ne me reste qu'à les convertir à d'autres religions. Depuis, bien d'autres apôtres ont foulé les moquettes de divers éditeurs.

De saint Loisel à saint Blain, en passant par la crypte de *Métal Hurlant* et le temple de *L'Association*, les croisades ont été nombreuses envers la sacro-sainte BD franco-belge. C'est la base, certes, mais voyons plus loin ! Alors, à chacune de nos réunions, je distille une ou deux BD entre trois ou quatre romans. Évidemment, ce qui marche le plus, et là c'est un peu cliché, ce sont les biographies féministes (*Kiki de Montparnasse* de Catel, *Les culottées* de Bagieu) et les récits de cuisine (*Comme un chef* de Peeters). Mais on ne peut pas dire qu'elles se jettent toutes dessus, ni qu'elles en redemandent.

Il n'empêche, la messe est loin d'être dite. Je reviens régulièrement à la charge, je place mes pions, mine de rien. Je m'adonne à un prosélytisme modéré, prudent. Ça part, ça part pas... mais ça fait son chemin. Ce n'est pas un chemin de croix, il me semble, mais à coup sûr un chemin qui reste à défricher. *Ita est*.

Loris Merati : *Aurore funeste*

Facebook: loris_merati5 | Instagram: merati_274



Aurore funeste



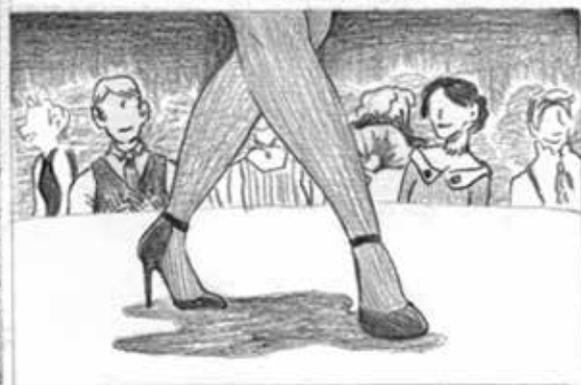


⁸ Tache cutanée de couleur rouge due à l'infiltration de sang sous la peau.



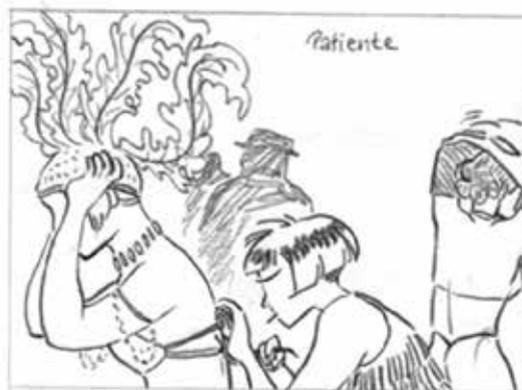






... je serais là.



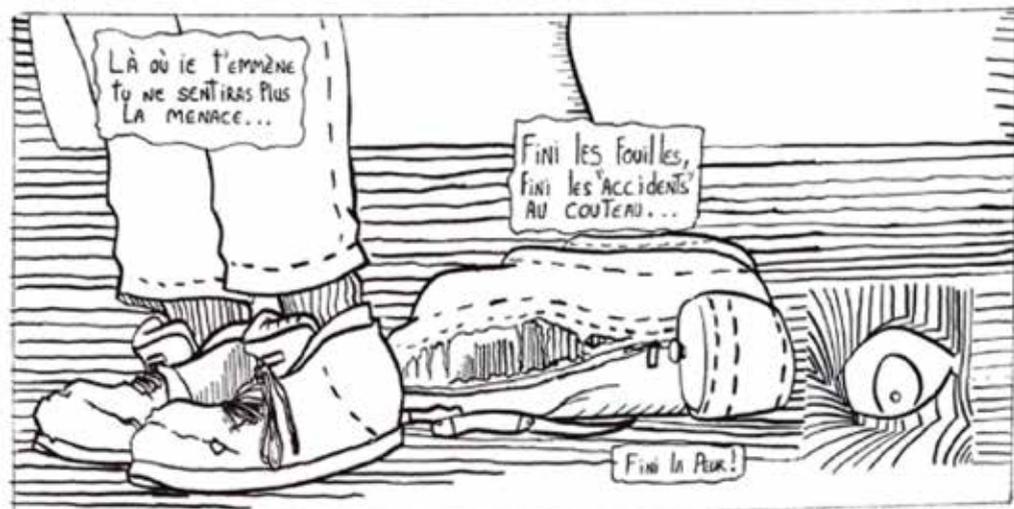




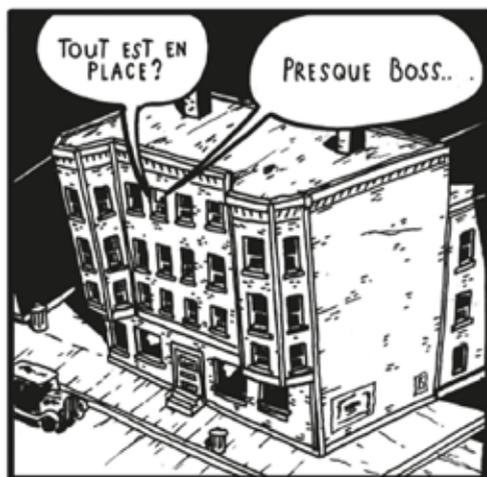
Maximilien Van de Wiele : Une balle au cœur

<https://maxvdwiele.wixsite.com/pencilsnoker> | Instagram : maxvandewiele





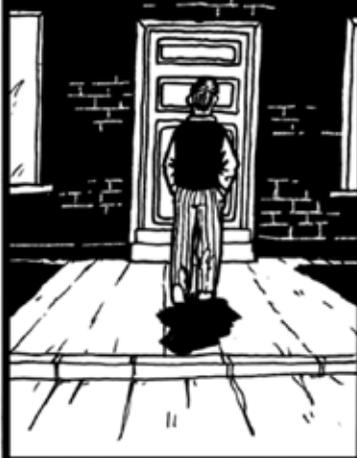




BON, À PARTIR DE
MAINTENANT...



VOUS LA FERMEZ, JE
VEUX PLUS UN BRUIT...



CE TYPE EST MALIN!



JE VEUX QU'IL NE
SE DOUTE DE RIEN!





Michel Di Nunzio : *La bonne cause*

michelnunzio.ekia.blog.com/ici-a1487241





Avec ce tatoueur ... à gages certainement
qui n'arrêtait pas de me faire une tête au carré...
c'était pas facile de réfléchir...



ça se voyait pas
tout de suite...



mais je jubilais ...

Et tout a été réglé...
en un clin d'œil



Bon ça a duré un peu



Mon pote, tatoueur à gage s'est retourné contre eux



Avec les implants que je leurs avais programmés dans leur cortex,
j'avais ralenti leurs réflexes de réaction .
Ils ont eu le temps d'apprécier .



Il ne restait plus que moi debout ... enfin je me comprends.



Ça s'était mal fini disais-je mais je n'ai pas dit pour qui.



... j'ai redistribué ces sommes à travers des œuvres qui me tenaient à cœur juste pour mettre un peu de justice dans tout ce foutoir... dans la foulée j'ai provoqué une panne mondiale des réseaux par la chute de satellites de télécommunications.

Mais surtout j'avais envie de me regarder dans une glace pour la bonne cause



J'allais enfin pouvoir me mettre à faire du jazz

SylloD et Xan Harotin : *J'ai couru, couru*

Site de Xan Harotin : <https://xanharotin.ultra-book.com/> | Instagram de Xan Harotin : xan_harotin | Instagram de SylloD : sylloDz



J'ai couru, couru

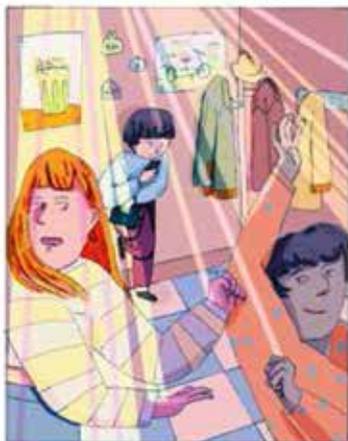
Je ne me suis pas
retourné.

Était-elle encore
vivante? Je n'ai pas pu
l'aider.

Ils étaient trop nombreux.

Je m'en veux.

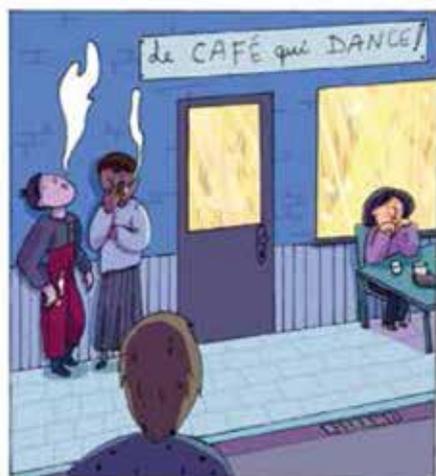
On serait mort tous les deux
et personne n'aurait pu témoigner...



Il y a quelque temps
on s'était rencontré
dans un bar.
Elle avait l'air paumée.
Moi aussi.
On s'est bien entendu.
On a passé la
soirée ensemble.

Mais elle semblait
toujours à l'affût.





On s'est retrouvé
deux jours après
dans le même bar.
Un sourire est apparu
sur ses lèvres en me
voyant. On ne s'était
rien promis.

Même pas
de se revoir.



On est sorti
rapidement,
il faisait beau,
il faisait chaud.

Elle était inquiète.



On ne peut pas
se revoir ici.

Je ne savais
rien de sa vie.

Elle a rajouté :

Mon mari me cherche.

Hier, il s'est rendu compte
que j'étais absente
la soirée. Normalement
il travaille de nuit.





Je comprenais mieux
ses yeux fatigués
et ce bleu sur le front.

J'ai décidé de partir,
j'ai avec moi l'essentiel.
Peux-tu m'héberger?
de temps que je trouve
du boulot?



Je ne pouvais pas
REFUSER.



Elle est restée trois mois.
Je pensais qu'elle ne
partirait plus.

On avait appris à se
connaître, on avait pris
certaines habitudes
ensemble...

Le film le vendredi soir,
des balades
le week-end...



J'ai couru,
couru.

Je ne me suis pas retourné.



Pamancha : Il faut apprécier son métier (pour les raisons qu'on a)

Instagram : pamanchathebelgianartist



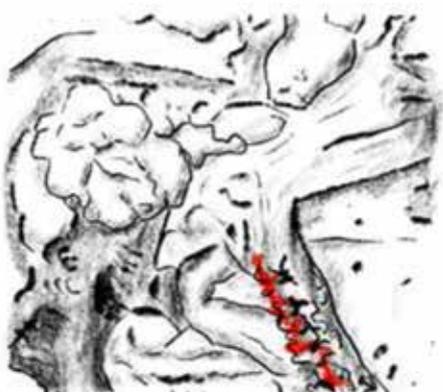




L'INFINI EST À L'INTÉRIEUR

LE MÊME INFINI QUI ENGLOBE
L'HUMANITÉ, LA TERRE, L'UNIVERS

J'AI VU TANT D'INFINIS FUIR



À TRAVERS LES CONTINENTS...



...QUE SONT LES CORPS



UN UNIVERS DE PLUS SE DÉVORSE
ET SE FIGE...



MES LE PERPÉTUEL MouvEMENT
CONTINUE...



QU'EST-CE QUE VOUS DITES, CHEF?



JE DIS QUE ÇA N'EN FINIT PAS





Il était tard la nuit, nous venions d'arrêter des jeunes participant à un rodéo



Alors on dirait qu'on a choppé, une bande d'animaux sortit du zoo

Vous savez pourquoi on vous a attrapé ?! parce que vous êtes les singes les plus lents de la meute

C'est bon ils n'ont rien sur eux

Fouille encore un peu plus

Va y j'ai rien sur moi !

Ta gueule



Tu vas apprendre à la fermer Mohamed

Laisse-le tu vas le blesser



T'inquiètes ça vas aller

Prends la voiture et rattrape-le













ON M'AVAIT CHARGÉ D'ENQUÊTER SUR LA DISPARITION DES TROIS GAMINES...



FANTASTIQUE

UNE AFFAIRE BIEN SORDIDE...



TROIS HEURES QUE JE CHERCHE...



ÇA COMMENCE À FAIRE LONG!



JE SUIS POURTANT BIEN
DANS LA ZONE
CORRESPONDANTE...

MON OBSTINATION AVAIT FINI
PAR PORTER SES FRUITS...



PLUS LE
TEMPS...



...D'AVOIR
PEUR!



SOUDAIN...



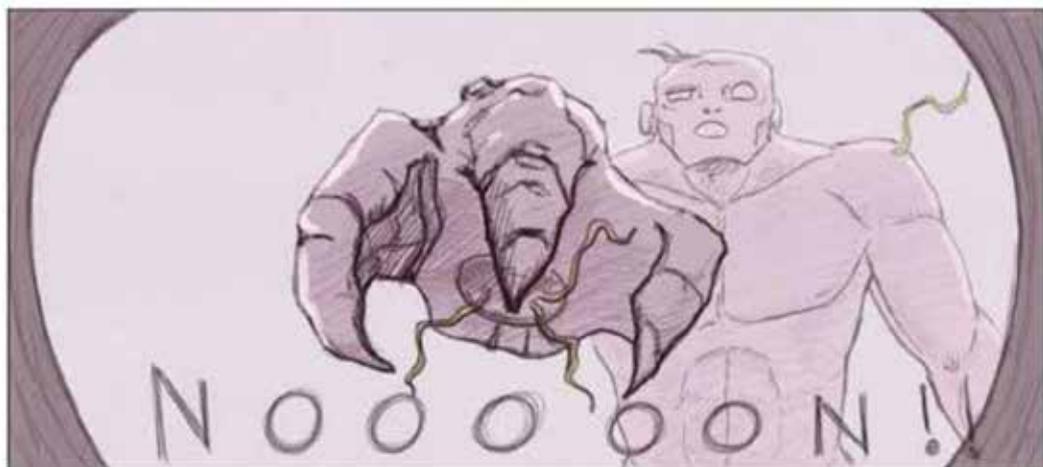
PAS DE DOUTE,
CE SONT BIEN
ELLES !



AAAAH

!







COMMENT EST-CE POSSIBLE ?!



PEU IMPORTE, QUITTONS CET ENDROIT AU PLUS VITE !

C'ÉTAIT INCROYABLE, J'ÉTAIS VIVANT !



JE N'AVAIS PAS TERMINÉ L'ENQUÊTE ET POURTANT, JE RESSENTAIS UN SENTIMENT ÉTRANGE, UNE SORTE DE SATISFACTION MALSAÏNE, COMME SI... AU FONDS DE MES TRIPES, JE SAVAIS...



...QUE QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU ÉTAIT SUR LE POINT DE COMMENCER...



QUELQUE CHOSE...



... DE FANTASTIQUE.



C'EST QUE J'AI PEU
D'AUTRES CHOSSES À FAIRE
CE SOIR, MOI, MADAME !

ALORS, ELLE
EST OÙ CETTE VITRE
BRISÉE ?



SI ÇA SE TROUVE
C'EST UN DE VOS
ORPHEAUX QUI A
CASSÉ VOTRE VITRE.

C'EST CONNU, LES
ORPHEAUX SONT TOUS
DES VOYOUS...





JE NE VOIS TOUJOURS PAS DE VOTRE BRISÉE !



ALEX M'A RACONTÉ CE QUE VOUS
ET VOS AMIS FAITES DANS VOTRE
PETIT «CLUB DE GENTLEMEN»...



— SON VISAGE EN
GARDE LES TRACES DE
SON PASSAGE...



LE PAUVRE A LE
CORPS RECOUVERT
DE BLESSURES.



IL FAUT VRAIMENT
ÊTRE UN MONSTRE POUR
PRENDRE PLAISIR À
TORTURER DES ENFANTS.



MAIS... ?!



Zélie Guiot : *Pigments écarlates*

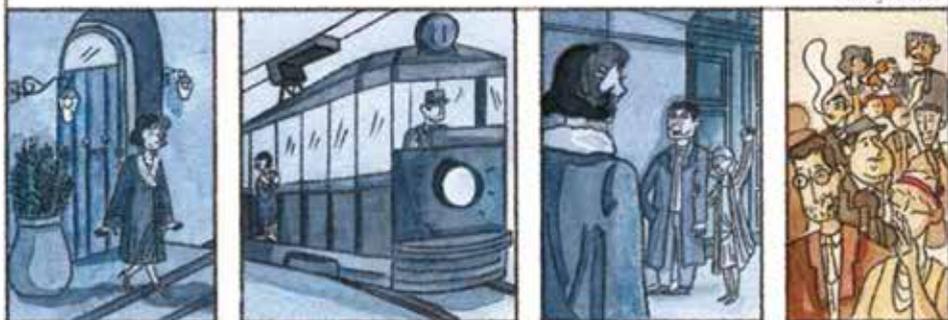
Facebook : Zou | Instagram : zou_zé



Cher père,

Mon séjour à Paris se déroule sans encombre. J'aime cette ville lumineuse. Elle m'inspire des vers et des alexandrins. Alexis et son épouse Kasimir m'ont invité à une exposition d'artistes, les Sarracloites. En avez-vous entendu parler ? Au plaisir de vous revoir très bientôt.

Votre fille Rose







Yana Knight : Bunny bones, histoire d'ordures

storyofyana.com | Instagram : yana_knight







Sara Gréselle et Ludovic Flamant : *Enquête en interne*

<https://saragreselle.ultra-book.com>



ARAIGNÉES GÉANTES, PETITS HOMMES
GRIS, CORRUPTION DES ÉLITES...



CELA FAISAIT DES MOIS QU'ON NE
POUVAIT PLUS PÉNÉTRER QUELQUE
PART SANS S'ATTENDRE À TROUVER
UN CADAVRE...



OU AU MINIMUM QUELQU'UN DE
LOUCHE PRÊT À VOUS REFOURGUER
UNE INFO CAPITALE EN ÉCHANGE
D'UN BILLET.



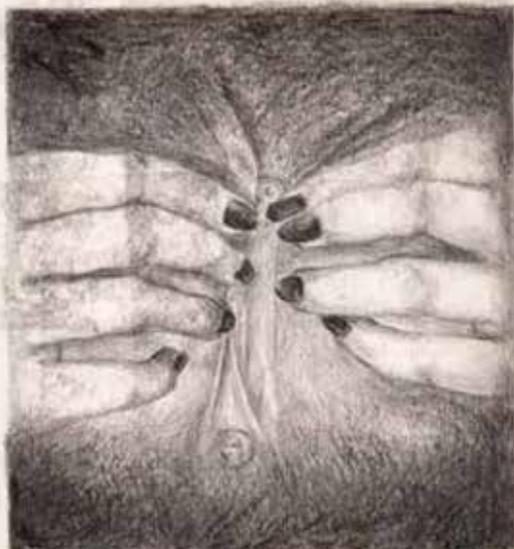
QUANT À L'ALCOOL... ON SE SERAIT
CRU REVENU AUX TEMPS LES PLUS
OBSCURS DE LA PROHIBITION.



LE SEUL TROUVABLE ÉTAIT SI
FORT QU'IL VOUS AURAIT FAIT
PERDRE LA VUE.



MÊME LA DOUCE MARTHA...



JE N'OSAIS PLUS TOUT À FAIT
LUI FAIRE CONFIANCE.



UN VENT DE FOLIE SOUFFLAIT
SUR L'INTERZONE.

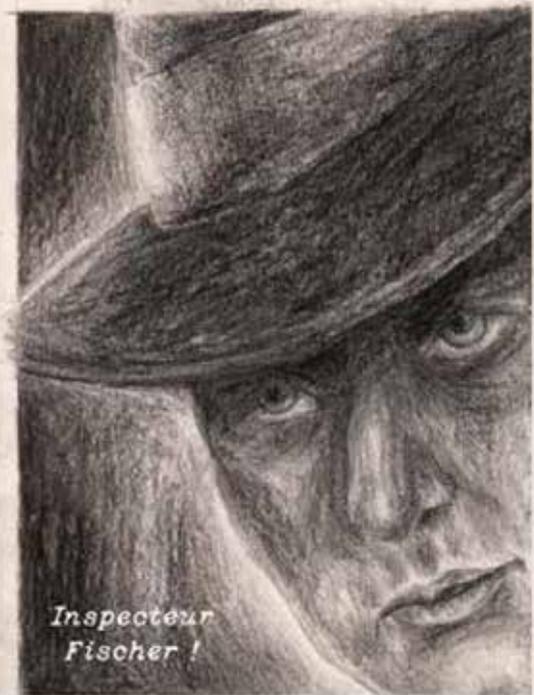
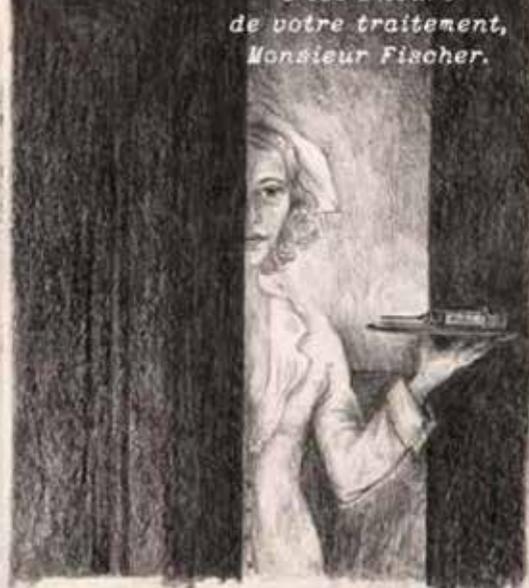


ET C'ÉTAIT UNE FOIS DE PLUS
À MOI QU'IL REVENAIT
D'EN DÉNOUER LES FILS.



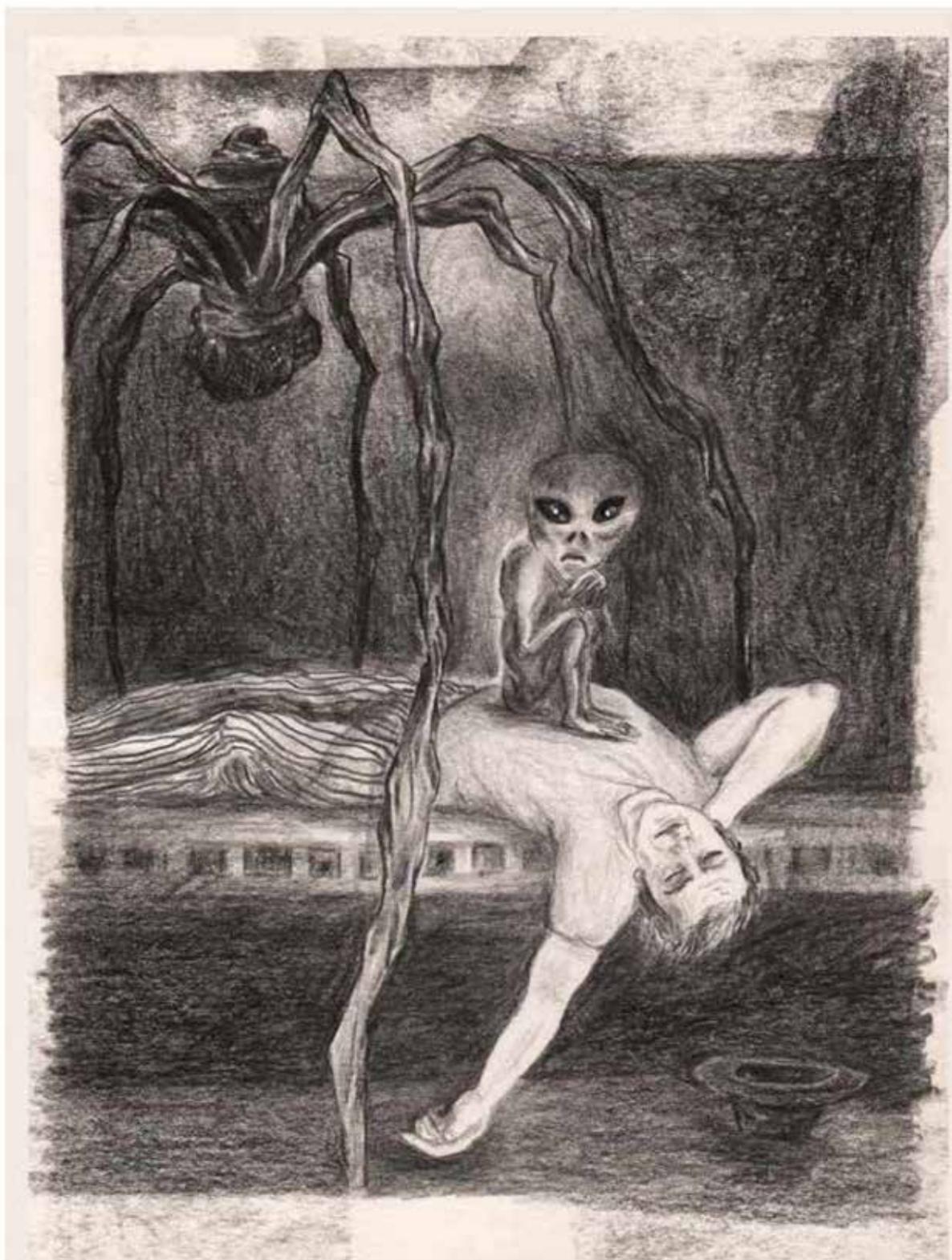
MARTHA...

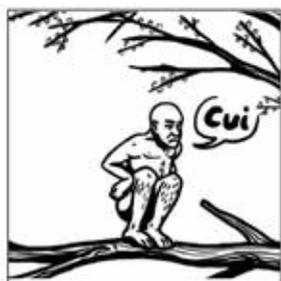
*C'est l'heure
de votre traitement,
Monsieur Fischer.*



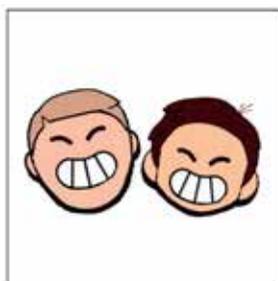
*Inspecteur
Fischer !*







Lucas Bouvard



Marc & Daran Descornet



Mario Lancini



Maximilien Van de Wiele



Michel Di Nunzio



Olivier Lambert



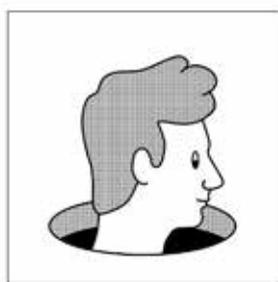
Pamancha



Pascal Michel



Romain Evrard



Romain Rihoux



Sara Gréselle



Ludovic Flamant



Serna



SylloD



Xan Harotin



Vincent Grimm



64 page

revue de récits graphiques

